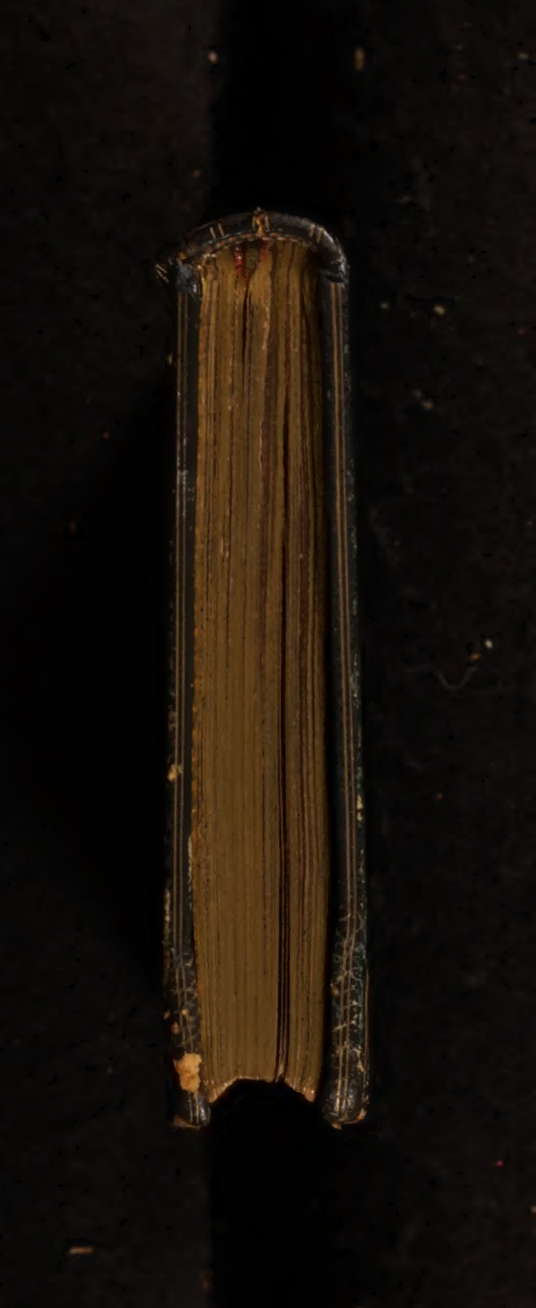



NOUVEAUX
CONTES
DES FEES
PARIS
1698



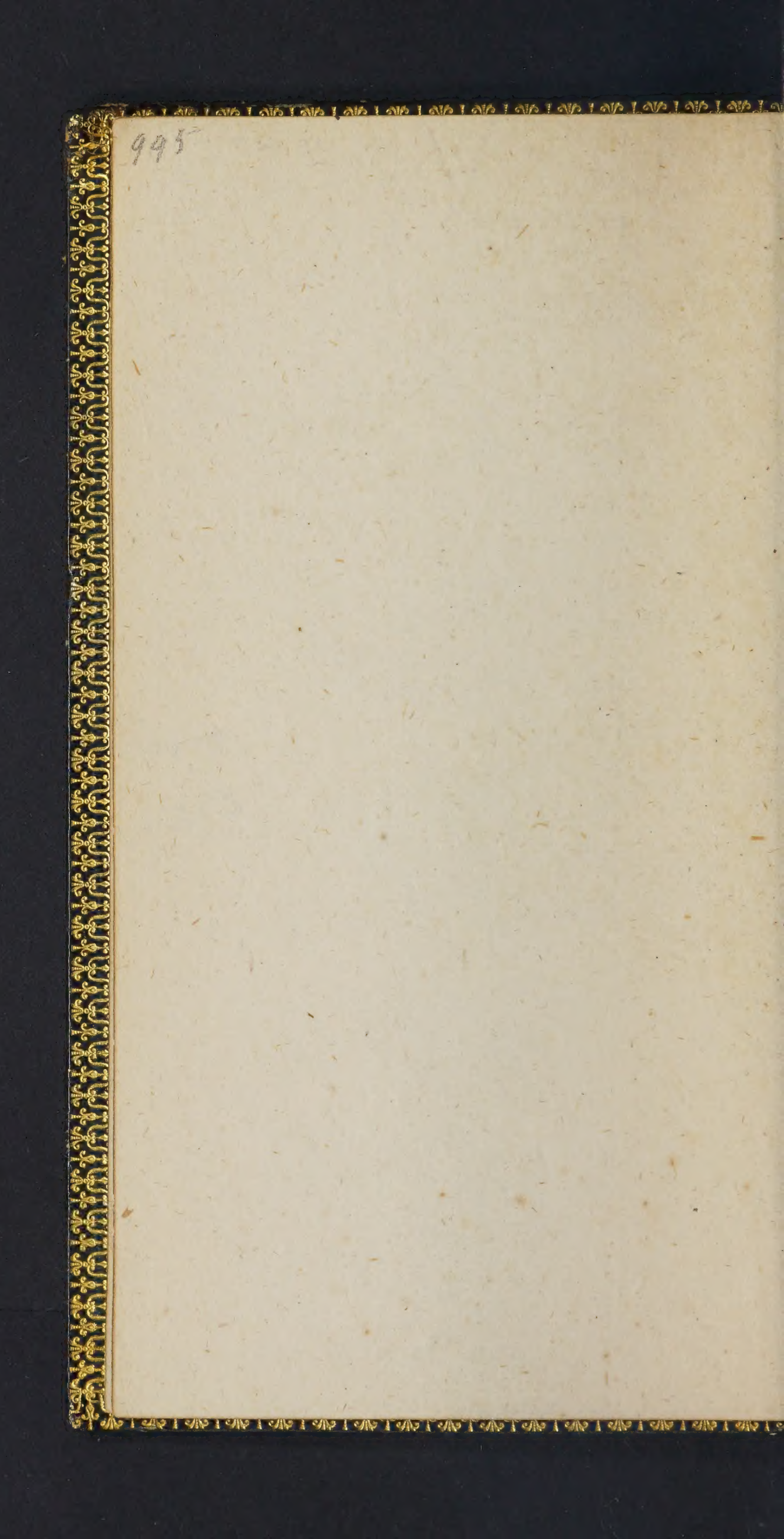


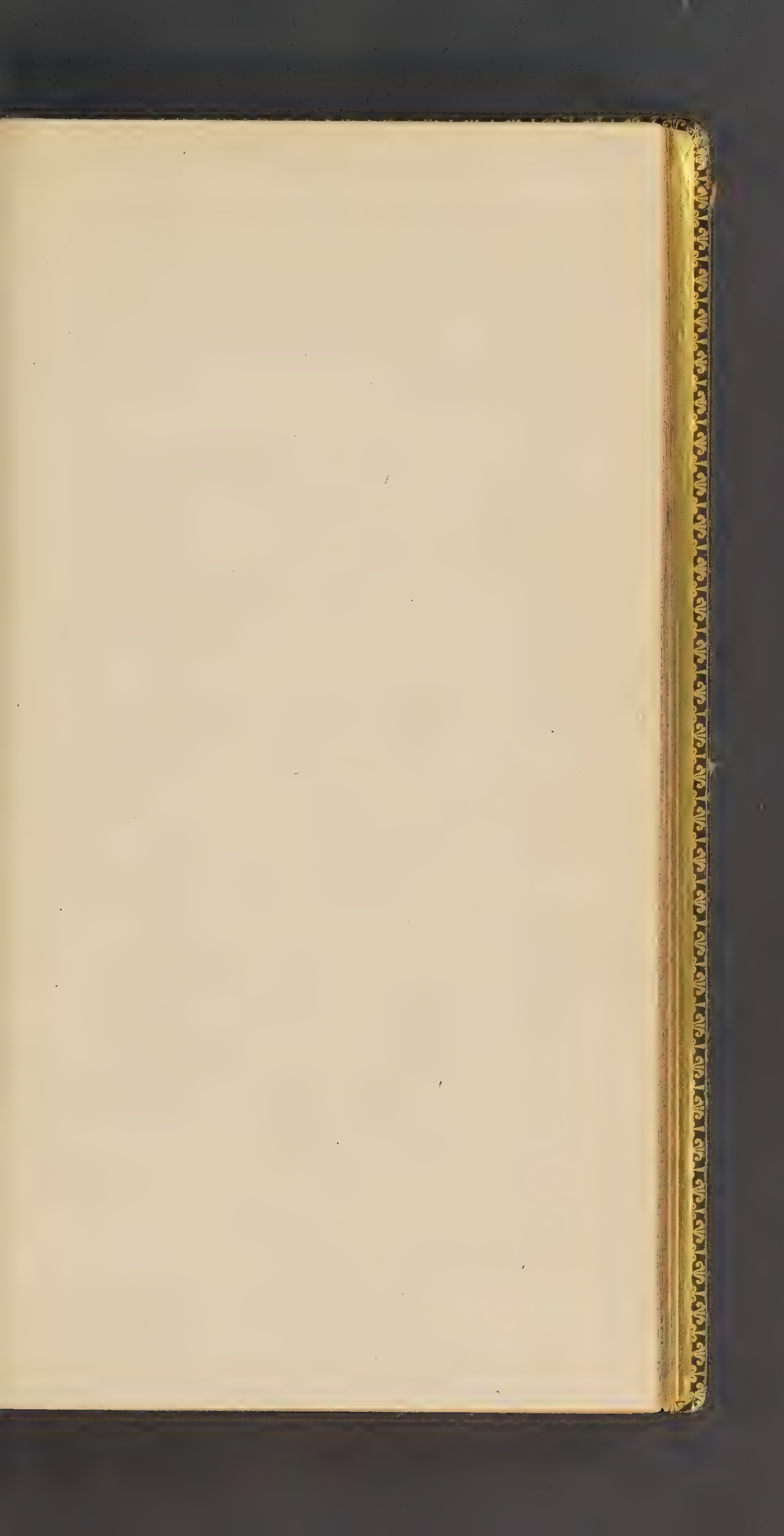



398.4
M972
1698
R.B 12-6th
HARDY



1re édon






A. clouzier F.

LES NOUVEAUX CONTES DES FÉES

*Par Madame de M***

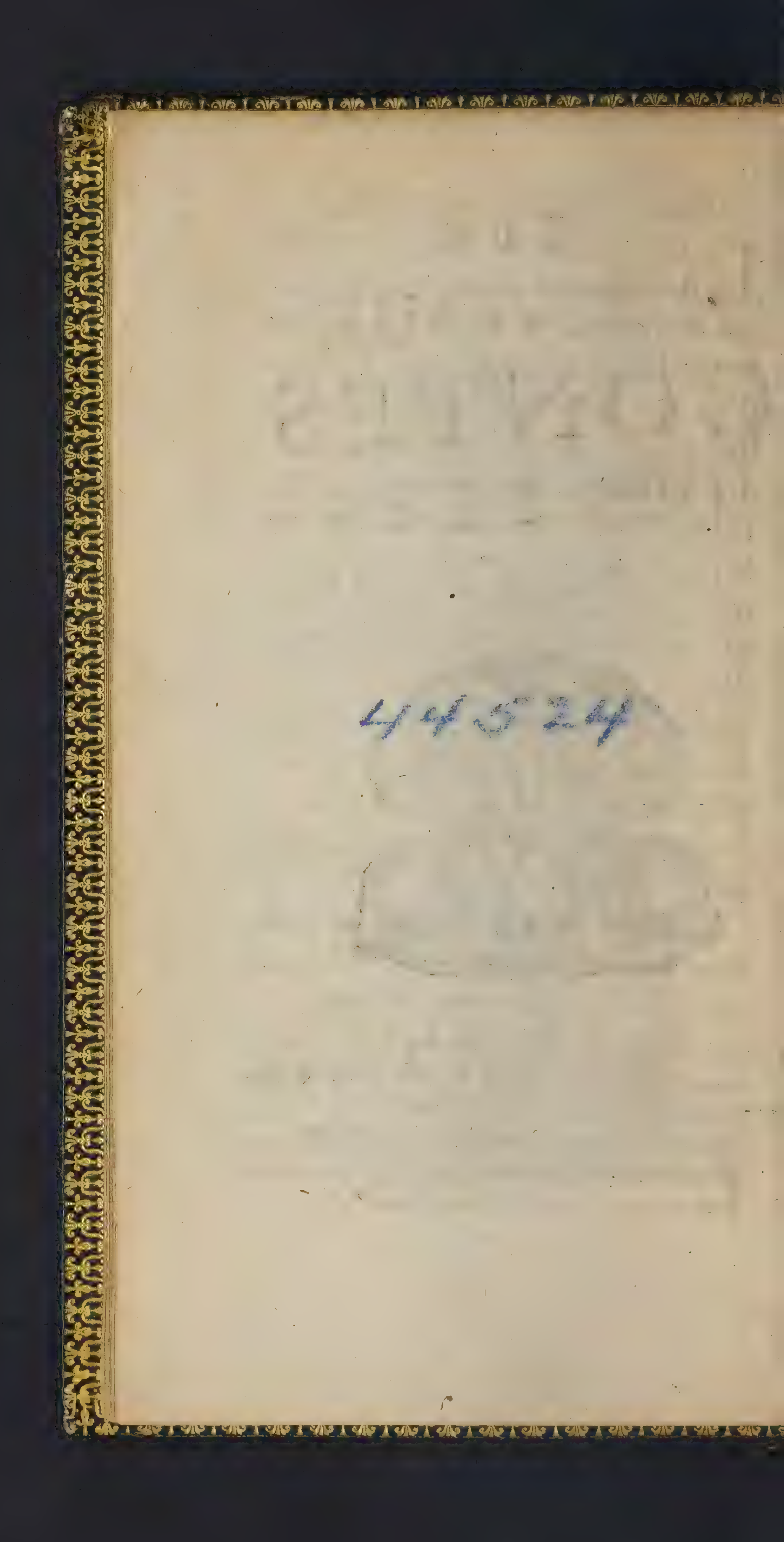
Murat

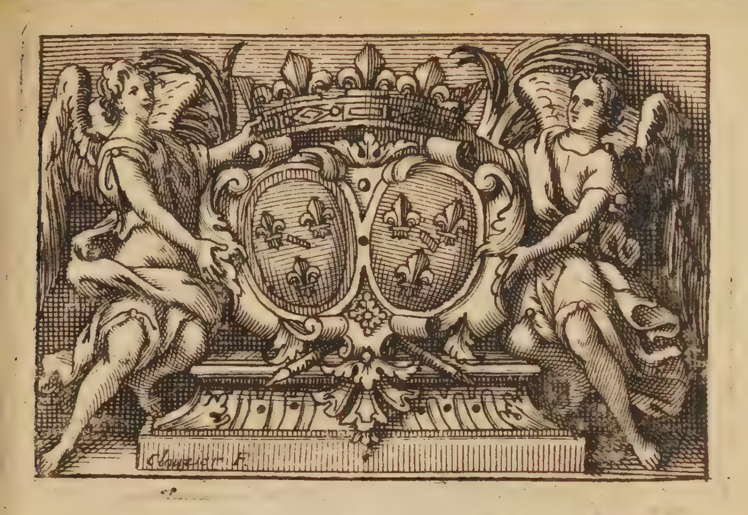


A PARIS,
Au Palais, Chez CLAUDE BARBIN
Sur le second Perron de la S. Chapelle.

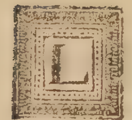
M. DC. XCVIII.

Avec Privilege du Roy.


44524



A SON ALTESSE SERENISSIME Mme LA PRINCESSE DOÜAIRIERE DE CONTY.



'*Autre jour à mes yeux vint s'offrir une Fée,*
Qui me dit avec un air doux

Vous vous seriez fort bien passée
De faire des Contes de Nous ;
Mais je n'en seray point desormais offensée,
Pourvû que reparant de si communs malheurs
Nos Noms ne servent de trophée
Qu'à la PRINCESSE *a qui se consacrent les cœurs :*
Dites-luy de la part de toutes mes pareilles,
Que dans l'Empire des merveilles
Nous l'admirons autant qu'on fait ailleurs,
Aussi-tost j'obeys ; si de l'obeyssance
Un Don faisoit la recompense :
Je ne demanderois ny tresors, ny grandeurs,

Mon cœur de ces presens ne peut se satisfaire ;
Je voudrois sur mes Vers, qu'épenchant ses faveurs
La Fée eût attaché l'heureux don de vous plaire.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy donné à Paris le septiéme Ianvier 1698. signé GAMART & scellé: Il est permis à CLAUDE BARBIN, Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *Les Contes des Fées*, pendant le temps de huit années consecutives; avec deffenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter ledit Livre sans son consentement, sur les peines, & ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 20. Janvier 1698.

Signé P. AUBOÜYN Sindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le dernier Ianvier 1698.

Extrait du Privilege du Roy.

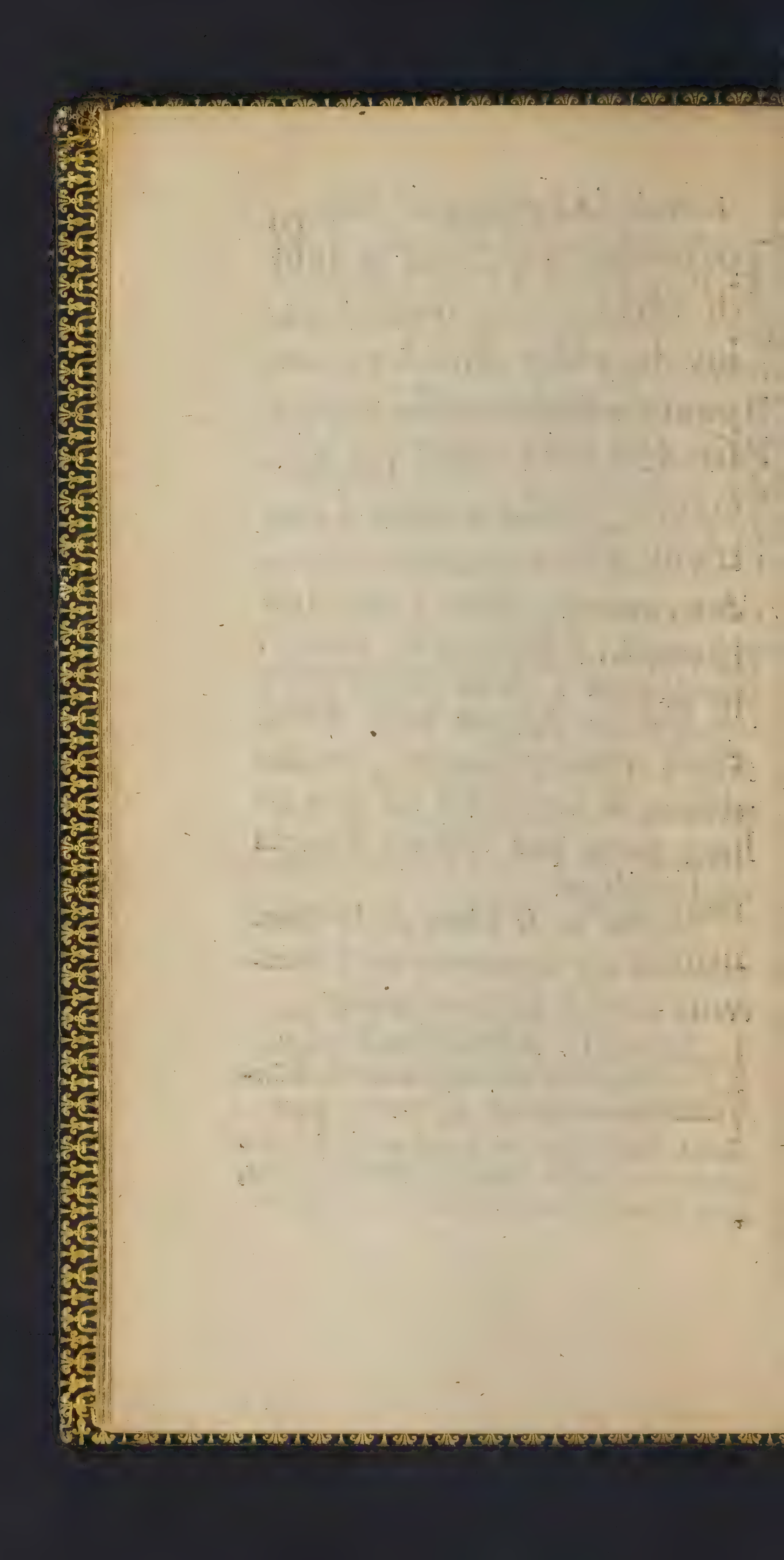
PAR grace & Privilege du Roy donné à Paris le ſeptiéme Ianvier 1698. ſigné GAMART & ſcellé : Il eſt permis à CLAUDE BARBIN, Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *Les nouveaux Contes des Fées*, pendāt le tems de huit années conſecutives ; avec deffenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter ledit Livre ſans ſon conſentement, ſur les peines, & ainſi qu'il eſt plus au long porté par leſdites Lettres de Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 20. Janvier 1698.

Signé P. AUBOÜYN Sindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le dernier Ianvier 1698.

Et led. ſieur Barbin a fait parr du preſent Privilege au ſieur Aniſſon Marchand Libraire à Paris, pour en joüir ſuivant l'accord fait entr'eux





LE PALAIS DE LA VENGEANCE,

CONTE.

IL fut autrefois un Roy & une Reine d'Iſlande, qui aprés vingt ans de Mariage eurent une fille, dont la naiſſance leur donna d'autant plus de joye, qu'ils deſeſperoient depuis long-

temps d'avoir des enfans qui ſuccedaſſent un jour à leur Royaume. La jeune Princeſſe fut nommée IMIS, ſes charmes naiſſans promirent dés ſon enfance toutes les merveilles que l'on vit briller en elle dans un âge un peu plus avancé. Rien n'auroit eſté digne d'elle dans tout l'Univers, ſi l'amour qui crut être de ſon honneur de pouvoir aſſujetir un jour à ſon Empire une ſi merveilleuſe perſonne, n'eût pris ſoin de faire naiſtre dans cette même Cour un Prin-

ce aussi charmant, que la Princesse IMIS étoit aimable. Il s'apeloit PHILAX, & il étoit fils d'un frere du Roy d'Islande ; il avoit deux ans plus que la Princesse, & ils furent élevez ensemble avec toutes les libertez que donne l'Enfance & la proximité du sang. Les premiers mouvemens de leurs cœurs furent donnez à l'admiration & à la tendresse. Ils ne pouvoient rien voir de si beau qu'eux-mêmes, aussi ne trouvoient-ils rien ailleurs qui pût les détourne

d'une passion qu'ils sentoient l'un & l'autre, même sans sçavoir encore comment on la devoit nommer. Le Roy & la Reine voyoient naître cet amour avec plaisir; Ils aimoient le jeune PHILAX, il estoit Prince de leur sang, & jamais un enfant n'avoit donné de si belles esperances. Tout sembloit d'accord avec l'amour, pour rendre un jour PHILAX le plus heureux de tous les hommes. La Princesse avoit environ douze ans, quand la Reine qui l'ai-

moit avec une tendresse infinie, voulut consulter sur sa destinée une Fée dont la science prodigieuse faisoit alors un grand bruit. Elle partit pour l'aller trouver. Elle mena Imis avec elle qui dans la douleur de quitter PHILAX s'étonna mille & mille fois que l'on pût songer à l'avenir, quand le présent étoit agreable. PHILAX demeura auprés du Roy, & tous les plaisirs de la Cour ne le consolerent point de l'absence de la Princesse.

La Reine arriva au Châ-

teau de la Fée, elle y fut magnifiquement reçûë, mais la Fée ne s'y trouva pas. Elle habitoit d'ordinaire ſur le ſommet d'une montagne à quelque diſtance de ſon Château, où elle demeuroit ſeule, occupée de ce profond ſçavoir qui la rendoit ſi celebre par tout le monde. Dés qu'elle ſçût l'arrivée de la Reine, elle revint: la Reine luy preſenta: la Princeſſe, luy apprit ſon nom, l'heure de ſa naiſſance, que la Fée ſçavoit auſſi-bien qu'elle, quoy qu'elle n'y

eût point esté (mais la Fée de la montagne sçavoit tout) elle promit à la Reine de luy rendre réponse dans deux jours, & puis elle retourna sur le sommet de sa montagne. Au commencement du troisiéme jour elle revint, fit descendre la Reine dans un Jardin, & luy donna des tablettes de feüilles de Palmier bien fermées, mais elle luy ordonna de ne les ouvrir qu'en presence du Roy. La Reine, pour satisfaire du moins en quelque façon sa curiosité, luy fit diverses

questions sur la fortune de sa fille ; Grande Reine, luy dit la Fée de la montagne, je ne vous sçaurois dire precisement de quelle espece de malheur la Princesse est menacée ; je vois seulement que l'amour aura beaucoup de part dans les evenemens de sa vie, & que jamais beauté n'a fait naître de si violentes passions que celles que doit inspirer Imis. Il ne falloit point estre Fée pour promettre des Amans à cette Princesse. Ses yeux sembloient déja exiger de tous

les cœurs l'amour que la Fée aſſuroit que l'on auroit pour elle. Cependant Imis, beaucoup moins inquiete de ſa deſtinée que de l'abſence de Philax, s'amuſoit à cuëillir des fleurs; mais occupée de ſa tendreſſe & de l'impatience de partir, elle oublia le bouquet qu'elle avoit commencé de faire, & jetta en révant les fleurs qu'elle avoit d'abord amaſſées avec plaiſir; elle alla rejoindre la Reine qui diſoit adieu à la Fée de la montagne. La Fée embraſſa Imis, & la

regardant avec l'admiration qu'elle meritoit : puis qu'il ne m'eſt pas poſſible (dit-elle aprés quelque moment d'un ſilence qui avoit quelque choſe de myſterieux) puiſqu'il ne m'eſt pas poſſible, belle Princeſſe, de changer en ta faveur l'ordre des deſtinées, du moins je tâcheray de te faire éviter les malheurs qu'elles te preparent. Aprés ces mots elle cueïllit elle-même une touffe de Muguet, & s'adreſſant à la jeune Imis : Portez toûjours ces fleurs que je vous don-

ne : luy dit elle, elles ne ſe flétriront jamais, & tant que vous les aurez ſur vous, elles vous garentiront de tous les maux, dont le deſtin vous menace. Elle attacha enſuite le bouquet ſur la coifure d'Imis, & les fleurs obeïſſant aux intentions de la Fée, dés qu'elles furent ſur la tête de la Princeſſe, s'ajuſterent d'elles mêmes, & formerent une eſpece d'aigrette, dont la blancheur ſembloit ne ſervir qu'à faire voir que rien ne pouvoit effacer celle du tein de

la belle Imis. La Reine partit aprés avoir encore remercié mille fois la Fée & revint en Iſlande, où toute la Cour attendoit avec impatience le retour de la Princeſſe. Jamais la joye ne parut plus brillante & plus aimable que dans les yeux d'Imis, & de ſon amant. On n'expliqua qu'au Roy le myſtere de l'aigrette de muguet, elle faiſoit un effet ſi agreable ſur les beaux cheveux bruns de la Princeſſe, que tout le monde la prit ſeulement pour un orne-

ment qu'elle avoit choiſi elle-meſme dans les Jardins de la Fée. La Princeſſe parla beaucoup plus à Philax des chagrins qu'elle avoit ſenti en ne le voyant pas, que des malheurs que luy promettoient les deſtinées. Philax en fut pourtant allarmé, mais la joye de ſe retrouver étoit preſente, les malheurs encore incertains, ils les oublierent, & s'abandonnerent au doux plaiſir de ſe revoir. Cependant la Reine rendit compte au Roy de ſon voyage, & luy don-

na les Tablettes de la Fée. Le Roy les ouvrit, & y trouva ces paroles écrites en lettres d'or,

Le destin pour Imis sous un espoir flatteur,
Cache une peine rigoureuse,
Elle deviendra malheureuse
Par le long cours de son bonheur.

Le Roy & la Reine furent fort affligez de cet Oracle, & chercherent vainement à le pouvoir expliquer. Ils n'en dirent rien à la Princesse, pour ne luy pas donner une inutile

douleur. Un jour que Philax étoit allé à la chaſſe, ce qui luy arrivoit aſſez ſouvent, Imis ſe promenoit ſeule dans un labyrinthe de mirthes, elle étoit fort triſte, parce qu'elle trouvoit que Philax tardoit trop à revenir, & elle ſe reprochoit une impatience qu'il ne partageoit pas avec elle, elle étoit occupée dé ſa réverie, quand elle entendit une voix qui luy dit, pourquoy vous affligez-vous belle Princeſſe ? ſi Philax n'eſt pas aſſez ſenſible au bonheur d'eſtre aimé de

vous. Je viens vous offrir un cœur mille fois plus reconnoiſſant, un cœur vivement touché de vos charmes, & une fortune aſſez brillante, pour devoir être deſirée par toute autre que par vous, dont tout le monde doit reconnoître l'empire. La Princeſſe fut tres-ſurpriſe d'entendre cette voix, elle croyoit eſtre ſeule dans le labyrinthe, & comme elle n'avoit point parlé, elle s'étonnoit encore plus que cette voix eût répondu à ſa penſée; elle regarda autour d'elle, & elle

vit paroiſtre en l'air un petit homme monté ſur un Hanneton. N'ayez point peur belle Imis, luy dit-il, vous n'avez point d'Amant plus ſoûmis que moy; & quoy que ce ſoit aujourd'hui la premiere fois que je parois devant vous, il y a long-temps que je vous aime, & que je vous vois tous les jours. Que vous m'étonnez luy dit la Princeſſe: Quoi vous me voyez tous les jours, & vous ſavez ce que je penſe? ſi cela eſt, vous avez dû voir qu'il eſt inutil d'avoir de l'amour

pour moy. Philax a qui j'ay donné mon cœur eſt trop aimable, pour pouvoir ceſſer d'en eſtre le maiſtre, & quoy que je ne ſois pas contente de luy, je ne l'ay jamais tant aimé, mais dites-moy qui vous eſtes, & où vous m'avez veuë. Je ſuis Pagan l'Enchanteur, luy dit-il, & mon pouvoir s'étend ſur tout le monde, hors ſur vous. Je vous vis dans les Jardins de la Fée de la Montagne. J'étois caché dans une des Tulypes que vous cueillîtes, je pris d'abord pour un heureux pré-

ſage le hazard qui vous avoit fait choiſir la fleur où j'étois. Je me flattay que vous m'emporteriez avec vous, mais vous eſtiez trop occupée du plaiſir de penſer à Philax, vous jettâtes les fleurs aprés les avoir cuëillies, & vous me laiſsâtes dans le Jardin, le plus amoureux de tous les hommes. Depuis ce moment, j'ay ſenti que rien ne pouvoit me rendre heureux que l'eſperance d'eſtre aimé de vous. Penſez à moy, belle Imis, s'il vous eſt poſſible, & permettez-moy de vous

faire ſouvenir quelquefois de mon amour. Aprés ces mots il diſparut, & la Princeſſe retourna au Palais, où la veuë de Philax qu'elle retrouva, diſſipa la peur qu'elle avoit euë. Elle auoit tant d'empreſſement de l'entendre ſe juſtifier du long tems qu'il avoit paſſé à la chaſſe, qu'elle penſa oublier de luy conter ſon avanture. Mais enfin elle luy apprit ce qui luy venoit d'arriver dans le labyrinthe des Myrthes. Le jeune Prince malgré ſon courage, craignit un Rival aiſlé con-

tre lequel il ne pouroit diſ-
puter ſa Princeſſe aux dé-
pens de ſa vie. Mais l'E-
grette de muguet le raſſu-
roit contre les enchante-
mens, & la tendreſſe qu'I-
mis avoit pour luy, ne luy
permettoit pas de crain-
dre ſon changement. Le
lendemain de l'avanture du
labyrinthe, la Princeſſe en
s'éveillant, vit voler dans
ſa chambre douze petites
Nymphes aſſiſes ſur des
mouches à miel, qui por-
toient dans leurs mains de
petites Corbeilles d'or. El-
les s'aprocherent du lit d'I-

mis, la ſaluërent, & puis allerent mettre les Corbeilles ſur une table de marbre blanc, qui parut au milieu de la chambre. Dés qu'elles y furent poſées, elles devinrent d'une grandeur ordinaire. Les Nymphes aprés avoir quitté leurs Corbeilles, ſaluërent encore Imis, & une d'entr'elles s'aprochant de ſon lit plus prés que les autres, laiſſa tomber deſſus quelque choſe, puis elles s'envolerent. La Princeſſe malgré l'étonnement que lui donnoit un ſpectacle ſi nouveau, prit

ce que la Nymphe avoit jetté auprés d'elle, c'étoit une Emeraude d'une beauté merveilleuſe. Elle s'ouvrit dés que la Princeſſe y toucha , elle trouva qu'elle renfermoit une feüille de roſe , ſur laquelle elle lût ces Vers,

Que l'Univers aprenne avec étonnement,
Du pouvoir de vos yeux les effets incroyables ;
Vous me rendez en vous aimant ,
Les tourmens même deſirables.

La Princesse ne pouvoit revenir de sa surprise, enfin elle apella les Dames qui la servoient, elles furent aussi étonnées qu'Imis à la vûë de la table & des Corbeilles. Le Roy, la Reine, & Philax accoururent au bruit de cette avanture ; la Princesse ne suprima dans son recit que la Lettre de son nouvel Amant. C'étoit au seul Philax qu'elle croyoit en devoir rendre compte. Les Corbeilles furent examinées avec soin, & elles se trouverent toutes remplies de Pierreries, d'une beauté

beauté & d'un ſi grand prix, qu'elles redoublerent encore l'étonnement des Spectateurs. La Princeſſe n'y voulut point toucher ; & ayant trouvé un moment où perſonne ne l'écoutoit, elle s'aprocha de Philax, & luy donna l'Emeraude & la feüille de roſe. Il lût la Lettre de ſon Rival avec beaucoup de peine. Imis pour le conſoler déchira devant luy la feüille de roſe. Mais que ce ſacrifice leur coûta cher ! Il ſe paſſa quelques jours ſans que la Princeſſe entendit

parler de Pagan : Elle crût que ſes mépris pour luy auroient éteint ſon amour, & Philax ſe flata de la même eſperance. Ce Prince retourna à la chaſſe comme il avoit accoûtumé. Il s'arreſta ſeul au bord d'une fontaine pour ſe rafraîchir. Il avoit ſur luy l'Emeraude que la Princeſſe luy avoit donnée, & ſe ſouvenant de ce Sacrifice avec plaiſir, il l'a tira de ſa poche pour la regarder, mais à peine l'eut-il tenuë un moment qu'elle luy échapa des mains, & dés qu'elle eût touché la

terre, elle ſe changea en un chariot. Deux Monſtres aiſlez ſortirent de la fontaine, & s'y attelerent eux-mêmes. Philax les regardoit ſans peur, car il eſtoit incapable d'en avoir, mais il ne pût s'empêcher de ſentir quelque émotion, quand il ſe vit transporter dans le chariot d'Emeraude par une force inviſible; & auſſi toſt élevé en l'air où les Monſtres aiſlez firent voler le Chariot, avec une facilité & une rapidité prodigieuſe. Cependant la nuit arriva, & les Chaſſeurs

aprés avoir cherché Philax partout le bois inutilement, revinrent au Palais, où ils crurent qu'il pourroit eſtre retourné. Ils ne l'y trouverent pas, & perſonne ne l'avoit veu depuis qu'il étoit allé avec eux à la chaſſe. Le Roy ordonna que l'on retournât chercher le Prince. Toute la Cour prit part à ſon inquietude; l'on retourna dans le bois, on courut aux environs, on n'en revint qu'au point du jour, & l'on en revint ſans avoir apris aucunes nouvelles du Prince. Imis avoit paſſé la

nuit à se desesperer de l'absence de son Amant dont elle ne pouvoit comprendre la cause. Elle étoit alors sur une terrasse du Palais, pour voir revenir ceux qui estoient allé chercher Philax, & elle se flatoit de le voir arriver avec eux : mais rien ne peut exprimer l'excés de la douleur dont elle fut saisie quand elle ne vit point arriver Philax, & qu'on luy dit qu'il avoit été impossible d'apprendre ce qu'il estoit devenu. Elle s'évanoüit, on l'emporta, & une de ses femmes qui

s'empreſſoit de la mettre au lict, détacha de deſſus la teſte de la Princeſſe l'Egrette de Muguet qui la garantiſſoit des enchantemens. Dés qu'elle fut ôtée un nuage obſcurcit la chambre, & Imis diſparut. Le Roy & la Reine furent au deſeſpoir de cette perte, & ne pûrent jamais s'en conſoler. La Princeſſe en revenant de ſon evanoüiſſement, ſe trouva dans une Chambre de Corail de diverſes couleurs, parquetée de nacre de Perles environnée de Nymphes qui la ſer-

voient avec un profond respect. Elles estoient belles, & vêtuës d'habits magnifiques & galants ; d'abord Imis demanda où elle étoit. Vous estes dans un lieu où l'on vous adore, luy dit une des Nymphes. Ne craignez rien, belle Princesse, vous y trouverez tout ce que vous pouvez desirer. Philax est donc icy (dit alors la Princesse avec un mouvement de joye qui parut dans ses yeux,) je ne souhaite que le bonheur de le revoir. C'est vous souvenir trop long-temps d'un ingrat (dit

alors Pagan en ſe faiſant voir à la Princeſſe) & puiſque ce Prince vous a quitté, il n'eſt plus digne de l'amour que vous avez pour luy, joignez le dépit & les ſoins de voſtre gloire à la paſſion que j'ay pour vous. Regnez à jamais dans ces lieux, belle Princeſſe, vous y trouverez des richeſſes immenſes, & tous les plaiſirs imaginables ſeront attachez à vos pas. Imis ne répondit au diſcours de Pagan que par des larmes. Il la quitta de peur d'aigrir ſa douleur. Les Nymphes re-

ſterent auprés d'elle, & eſ-ſayerent par leurs ſoins de la conſoler. On luy ſervit un repas magnifique, elle refuſa de manger ; mais enfin le lendemain le deſir de voir encore Philax la fit reſoudre à vivre. Elle mangea, & les Nymphes pour diſſiper ſa douleur la menerent en divers endroits du Palais, il eſtoit tout baſti de coquillages luiſans, mélez avec des Pierres precieuſes de differentes couleurs, ce qui faiſoit le plus bel effet du monde, tous les meubles en étoient d'or,

& d'un travail ſi merveilleux, qu'on voyoit bien qu'il ne pouvoit venir que de la main des Fées. Les Nymphes aprés avoir fait voir à Imis le Palais, la conduiſirent dans des Jardins, dont la beauté ne peut être repreſentée. Elle y trouva un Char fort brillant, attelé de ſix Cerfs qu'un Nain conduiſoit. On la pria d'entrer dans le Char, Imis obeït, les Nymphes s'y aſſirent à ſes pieds, on les mena ſur le bord de la Mer, où une Nymphe aprit à la Princeſſe que Pa-

gan regnoit dans cette Iſle, dont il avoit fait par la force de ſon art, le plus beau lieu de l'Univers. Un bruit d'Inſtrumens interrompit le diſcours de la Nymphe, toute la Mer parut couverte de petites Barques de Corail couleur de feu, remplies de tout ce qui pouvoit compoſer une Feſte maritime fort galante. Au milieu des petites Barques il y en avoit une beaucoup plus grande que les autres, ſur laquelle les chiffres d'Imis paroiſſoient par tout formez avec des Perles, el-

le eſtoit traînée par deux Dauphins. Elle s'approcha du rivage. La Princeſſe y entra avec les Nymphes; dés qu'elle y fut, une ſuperbe collation parut devant elle, & elle entendit un concert merveilleux qui ſe faiſoit dans les Barques qui entouroient la ſienne. On n'y chanta que ſes loüanges; mais Imis ne fit attention à rien. Elle remonta dans ſon Char, & retourna à ſon Palais accablée de triſteſſe. Le ſoir Pagan ſe preſenta encore devant elle. Il la trouva

plus inſenſible à ſon amour qu'elle ne luy avoit encore paru ; mais il ne ſe rebuta point, & ſe flatta ſur la foy de ſa conſtance. Il ignoroit encore, qu'en amour les plus conſtans ne ſont pas toûjours les plus heureux ; il donnoit chaque jour des feſtes à la Princeſſe des divertiſſemens dignes d'attirer l'admiration de tout le monde, excepté de celle pour qui on les inventoit. Imis n'étoit touchée que de l'abſence de ſon Amant. Cependant ce malheureux Prince avoit eſté conduit

par les Monſtres aiſlez dans une Foreſt dont Pagan étoit le maiſtre. Elle s'appelloit la Foreſt triſte. Dés que Philax y fut arrivé le Chariot d'Emeraude & les Monſtres diſparurent. Le Prince ſurpris de cette avanture, appella tout ſon courage à ſon ſecours, & c'étoit le ſeul ſecours ſur lequel il pouvoit compter dans ce lieu-là. Il parcourut d'abord quelques routes de la Foreſt, elle eſtoit affreuſe, & le Soleil n'en penetroit jamais l'obſcurité. Il n'y trouva perſonne,

pas même des Animaux d'aucune eſpece ; il ſembloit que les Animaux mêmes euſſent de l'horreur pour un ſi triſte ſejour. Philax y vécut des fruits ſauvages qu'il y trouva. Il y paſſoit les jours dans une douleur mortelle. L'abſence de la Princeſſe le mettoit au deſeſpoir, & quelquefois avec ſon épée qui luy eſtoit demeurée, il s'amuſoit à graver le nom d'Imis ſur des Arbres qui n'étoient pas deſtinez pour un uſage ſi tendre, mais quand on aime veritablement, on

fait quelquefois ſervir à l'amour les choſes du monde qui luy paroiſſent le plus contraire. Cependant le Prince avançoit tous les jours dans la Foreſt, & il y avoit environ un an qu'il l'habitoit, lors qu'une nuict il entendit des voix plaintives, dont il ne put diſtinguer les paroles. Quelques effrayantes que duſſent être ces plaintes pendant la nuit, & dans un lieu où le Prince n'avoit jamais veu perſonne, le deſir de n'être plus ſeul, & de trouver du moins des malheureux comme luy, avec qui il pût

ſe plaindre de ſes infortu-
nes, lui fit attendre le jour
avec impatience , pour
chercher ceux qu'il avoit
entendus. Il marcha vers
l'endroit de la Foreſt, d'où
il crût que pouvoient venir
les voix. Il marcha toute
la journée inutilement ;
mais enfin ſur le ſoir il
trouva dans un lieu, où les
Arbres s'éclairciſſoient, les
debris d'un Château qui pa-
roiſſoit avoir eſté fort ſpa-
cieux & fort ſuperbe. Il en-
tra dans une Cour, dont les
murs qui eſtoient de mar-
bre vert paroiſſoient enco-

re aſſez entiers. Il n'y trouva que des Arbres d'une hauteur prodigieuſe, plantez ſans ordre en divers endroits de la Cour. Il s'avança plus loin vers un lieu où il vit quelque choſe d'élevé ſur un pied d'Eſtal de marbre noir, c'étoient des Armes confuſement amaſſées les unes ſur les autres, des caſques, des boucliers, des épées à l'antique, qui formoient une eſpece de trophée mal-arrangée. Il regarda s'il n'y auroit point quelque Inſcription, qui pût l'inſtruire du nom de

ceux à qui avoient apartenu autrefois ces Armes. Il en trouva une gravée ſur le pied d'Eſtal, dont le temps avoit à demi effacé les caracteres, & ce fut avec beaucoup de peine qu'il y lût ces paroles;

A L'IMMORTELLE MEMOIRE
De la gloire de la Fée Céoré
C'EST ICI
que dans une meme journée
elle triompha de l'amour
Et punit ſes amans infideles.

CETTE Inſcription n'inſtruiſoit point Philax de

tout ce qu'il vouloit ſça-voir, auſſi auroit-il conti-nué de marcher dans la Fo-reſt ſi la nuit ne fût arri-vée. Il s'aſſit au pied d'un Cyprés, & à peine y eut-il eſté un moment, qu'il en-tendit les mêmes voix qu'il avoit oüies la nuit prece-dente. Il en fut moins ſur-pris, que de s'apercevoir que c'étoient ces Arbres mêmes qui ſe plaignoient, comme des hommes au-roient pû faire. Le Prince ſe leva, mit l'épée à la main, & frapa ſur le Cy-prés qui eſtoit le plus prés

de luy, il alloit redoubler ſes coups quand l'Arbre luy cria, arreſte, arreſte, n'outrage point un Prince malheureux, & qui n'eſt plus en eſtat de ſe deffendre. Philax s'arreſta, & s'accoûtumant à cette ſurprenante avanture, demanda au Cyprés par quelles merveilles il eſtoit homme & Arbre tout enſemble? Je veux bien te l'apprendre, luy dit le Cyprés, & puiſque depuis deux mille ans voicy la premiere occaſion que me donne le deſtin de me plaindre de mes mal-

heurs , je ne veux pas la perdre. Tous ces Arbres que tu vois icy, furent des Princes conſiderables dans leur ſiecle par le rang qu'ils tenoient dans le monde, & par leur valeur. La Fée Céoré regnoit dans cette contrée. Elle eſtoit belle, mais ſon ſçavoir la rendoit encore plus renommée que ſa beauté. Auſſi uſa-t-elle d'autres charmes pour nous aſſujetir à ſes loix. Elle étoit devenuë amoureuſe du jeune Orizé, Prince digne d'une meilleure fortune par ſes admirables qualitez. (Ceſt

premierement, ajoûta le Cyprés, ce Chesne que tu vois à costé de moy.) (Philax regarda le Chesne, & luy entendit pousser un grand soûpir que luy arracha sans doute le souvenir de son infortune.) La Fée pour attirer ce Prince à sa Cour, continua le Cyprés, fit publier un Tournoy, nous courûmes tous à cette petite occasion d'acquerir de la gloire. Orizée fut du nombre des Princes qui disputerent le prix. (C'étoient des Armes fées, qui rendoient invulnerables. Je

fus malheureuſement vainqueur. Ceoré irritée de ce que le deſtin ne s'étoit pas declare d'accord avec ſes inclinations , reſolut de ſe vanger ſur nous de ce crime de la fortune , elle enchanta des glaces de miroirs, dont une galerie de ſon Château eſtoit toute remplie. Ceux qui la voyoient repreſentée ſeulement une fois dans ces glaces fatales, ne pouvoient ſe deffendre de ſentir pour elle une violente paſſion , ce fut dans ce lieu qu'elle nous reçût le lendemain du

Tournoy , nous la vîmes tous dans ces glaces , & nous la trouvâmes si belle, que ceux d'entre nous , qui jusqu'alors avoient esté indifferens cesserent de l'être en un moment , & ceux qui avoient aimé devinrent aussi facilement infideles. Nous ne pensâmes plus à quitter la Cour de la Fée, nous ne songions qu'à luy plaire. En vain les affaires de nos Etats nous rappelloient dans nos Royaumes. Tout nous paroissoit indigne de nous hors l'esperance d'estre aimez de Céoré

Orizée fut le ſeul qu'elle favoriſa, & la paſſion des autres Princes ne ſervoit à la Fée, qu'à faire des Sacrifices à cet Amant qui luy eſtoit ſicher, & qu'à repandre dans tout le monde le bruit de ſa beauté. L'amour ſembla pendant quelque temps avoir adouci l'humeur cruelle de Céoré; mais aprés quatre ou cinq années elle reprit ſa premiere ferocité, elle vengea de legers déplaiſirs ſur des Rois ſes voiſins par des meurtres épouvantables, & abuſant du pouvoir que ſes

enchantemens luy donnoient ſur nous, elle nous rendoit les Miniſtres de ſes cruautez. Orizée tâchoit en vain d'arreſter ſes injuſtices, elle l'aimoit, mais elle ne luy obeïſſoit point. Un jour que je revenois de combattre, & de vaincre pour ſes intereſts, un Geant qu'elle m'avoit envoyé défier au combat, je luy fis aporter les armes du vaincu. Elle eſtoit ſeule dans la gallerie des Miroirs. Je mis les armes du Geant à ſes pieds, & luy parlai de mon amour avec une ar-

deur incroyable, qui ſans doute s'augmentoit par la force des enchantemens du lieu où j'étois. Mais bien loin de me témoigner quelque reconnoiſſance pour le ſuccés de mon combat, & pour l'amour que j'avois pour elle, Céoré me traita avec des mépris inſuportables, & ſe retirant dans un Cabinet, elle me laiſſa ſeul dans la gallerie dans un deſeſpoir & une fureur qui ne ſe peuvent exprimer. J'y demeuray long-temps ſans ſavoir qu'elle reſolution je voulois prendre, car les en-

chantemens de la Fée ne nous permettoient pas de vouloir combattre Oriſée. Soigneuſe de la vie de ſon Amant , la cruelle Céoré nous rendoit jaloux , & nous oſtoit ce deſir ſi naturel aux hommes de ſe venger d'un Rival heureux. Enfin , aprés avoir marché quelque temps dans la gallerie , me ſouvenant que c'étoit dans ce lieu que j'avois commencé d'eſtre amoureux de la Fée ; c'eſt icy m'écriai je,que j'ay pris le funeſte amour qui me deſeſpere , & vous glaces

funeſtes qui m'avés tant de fois repreſenté l'injuſte Céoré avec cette beauté qui ſeduit mon cœur & ma raiſon, je vous puniray du crime de l'avoir offerte à mes regards avec trop de charmes. A ces mots prenant la maſſuë du Geant que j'avois fait aporter pour preſenter à la Fée, j'en donnay quelques coups dans les glaces, à peine furent-elles caſſées que je me ſentis plus de haine pour Céoré que je n'avois eu d'amour pour elle. Les Princes mes rivaux ſentirent dans ce mê-

me inſtant rompre leurs fers. Orizée luy-même fut honteux de l'amour que la Fée avoit pour luy. Céoré eſſaya en vain d'arréter ſon Amant par ſes larmes, il fut inſenſible à ſa douleur, & malgré ſes cris nous partions tous enſemble pour fuïr ce funeſte ſejour, quand en paſſant dans la Cour où nous ſommes, le Ciel parut tout en feu, un tonnerre épouventable ſe fit entendre, & il nous fut impoſſible de changer de place; la Fée parut en l'air montée ſur un grand ſer-

pent, & s'adressant à nous avec un son de voix qui marquoit sa fureur. Princes inconstans, nous dit-elle, je vais punir par une peine qui ne finira jamais le crime que vous avez commis en rompant mes chaînes qu'il vous étoit trop glorieux de porter, & toy ingrat Orizée, je triomphe enfin de l'amour que tu m'avois donné. Contente de cette victoire, je vais te faire éprouver les mêmes malheurs qu'à tes Rivaux, & *J'ordonne*, ajoûta-t'elle, *en memoire de cette avanture*,

que quand l'uſage des Miroirs ſera connu dans tout l'Univers, que la perte de ces glaces ſoient toûjours un aſſuré preſage de l'infidelité d'un Amant. La Fée ſe perdit en l'air aprés avoir prononcé ces paroles. Nous fumes changez en Arbres, & la cruelle Céoré nous laiſſa ſans doute la raiſon pour nous faire ſouffrir davantage. Les temps ont detruit ce ſuperbe Château qui fut le témoin de nos diſgraces, & tu es le ſeul qui ſois venu dans cette affreuſe Foreſt, depuis deux mille ans que nous y

ſommes, Philax alloit ré-
pondre aux diſcours du Cy-
prés quand il fut tout d'un
coup tranſporté dans un
Jardin fort agreable, il y
trouva une belle Nymphe,
qui s'aprochant de luy d'un
air gracieux, ſi vous vou-
lez Philax, luy dit elle,
je vous feray voir la Prin-
ceſſe Imis dans trois jours.
Le Prince tranſporté de
joye à une propoſition ſi
peu attendue, ſe jetta à ſes
pieds pour luy témoigner
ſa reconnoiſſance. Dans ce
même inſtant Pagan eſtoit
en l'air, caché dans un nua-
ge avec la Princeſſe Imis.

Il luy avoit dit mille fois que Philax étoit infidele, elle avoit toûjouts refusé de le croire sur la parole d'un Amant jaloux; il la conduisoit en ce lieu pour la convaincre, disoit il, de la legereté d'un Prince qu'elle luy preferoit si injustement. La Princesse vit Philax d'un air content aux pieds de la Nymphe, elle fut au desespoir de ne pouvoir plus se tromper sur la chose du monde qu'elle craignoit le plus; Pagan ne l'avoit pas mise à une distance de la terre où il luy fut possible d'entendre ce que Philax

& la Nymphe ſe diſoient, c'étoit par ſes ordres qu'elle s'étoit preſentée à ce Prince ; Pagan ramena Imis dans ſon Iſle, où aprés l'avoir convaincuë de l'infidelité de Philax, il trouva qu'il avoit ſeulement redoublé la douleur de cette belle Princeſſe, & qu'elle n'en eſtoit pas plus ſenſible pour luy ; deſeſperé de voir que cette infidelité pretenduë dont il avoit eſperé un plus doux ſuccés lui devenoit inutile, il reſolut de ſe venger de la conſtance de ces deux Amans : il n'étoit pas cruel comme la

Fée Céoré ſon ayeule, auſſi imagina t'il une autre vengeance que celle dont elle avoit puni ces malheureux Amans : il ne voulut pas punir ny la Princeſſe qu'il avoit ſi tendrement aimée, ny même Philax qu'il avoit aſſez fait ſouffrir, & bornant ſa vengeance, a détruire une paſſion qui avoit été ſi contraire à la ſienne; il éleva dans ſon Iſle un Palais de criſtal, prit ſoin d'y mettre tout ce qui peut eſtre agreable à la vie; hors le moyen d'en pouvoir ſortir, il y renferma des Nymphes & des Nains pour ſer-

vir Imis & ſon Amant, & quand tout fut diſpoſé pour les y recevoir, il les y tranſporta l'une & l'autre. Ils ſe crurent d'abord au comble du bonheur, & rendirent mille graces à la douce colere de Pagan. Cependant il ne voulut pas ſi toſt les voir enſemble, il comprit que de jour en jour ce ſpectacle deviendroit moins cruel pour luy, il s'éloigna du Palais de criſtal, aprés y avoir d'un coup de baguette gravé cette Inſcription:

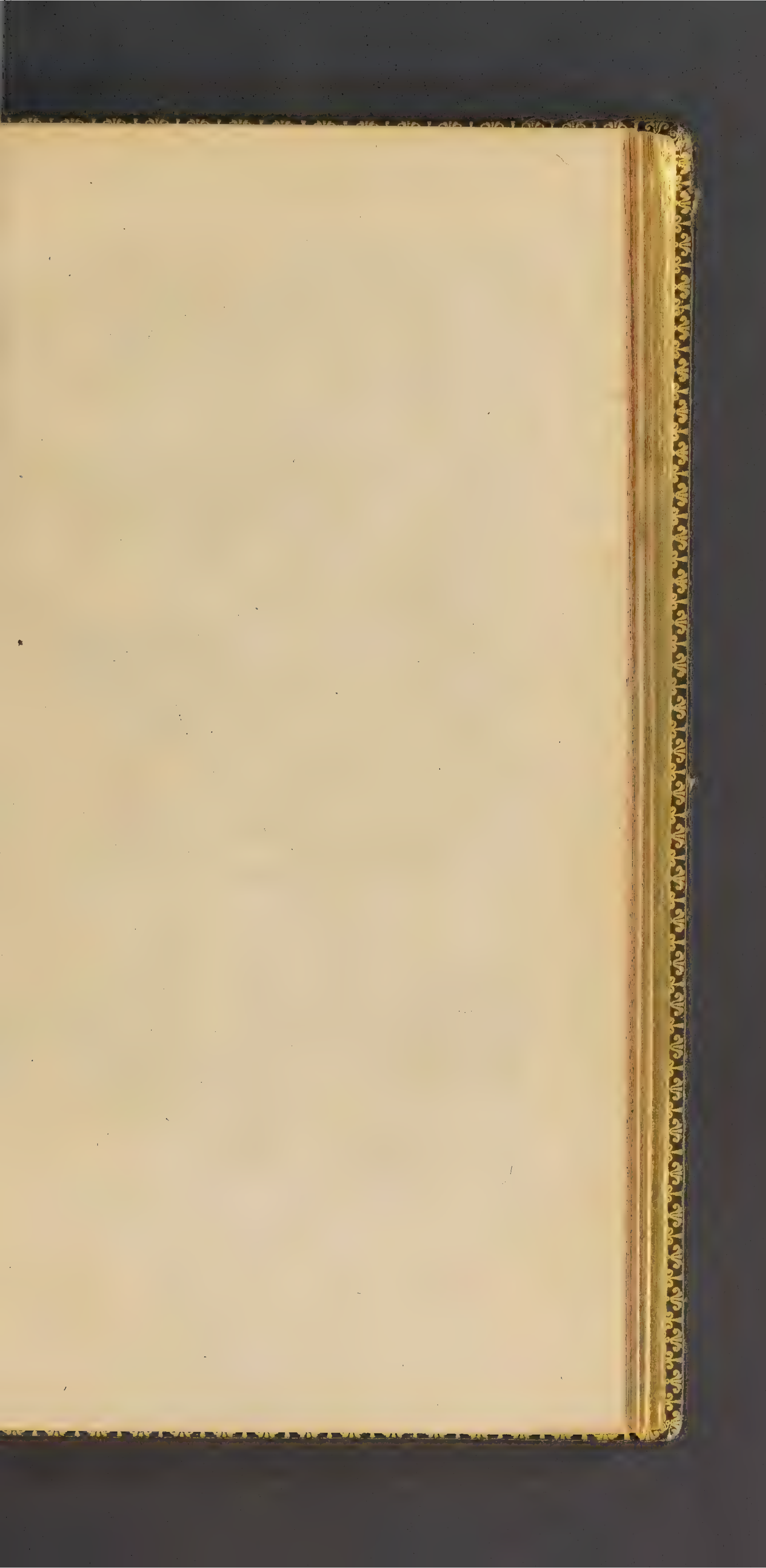
Les tourmens, les ennuis,
les malheurs de l'abſence,

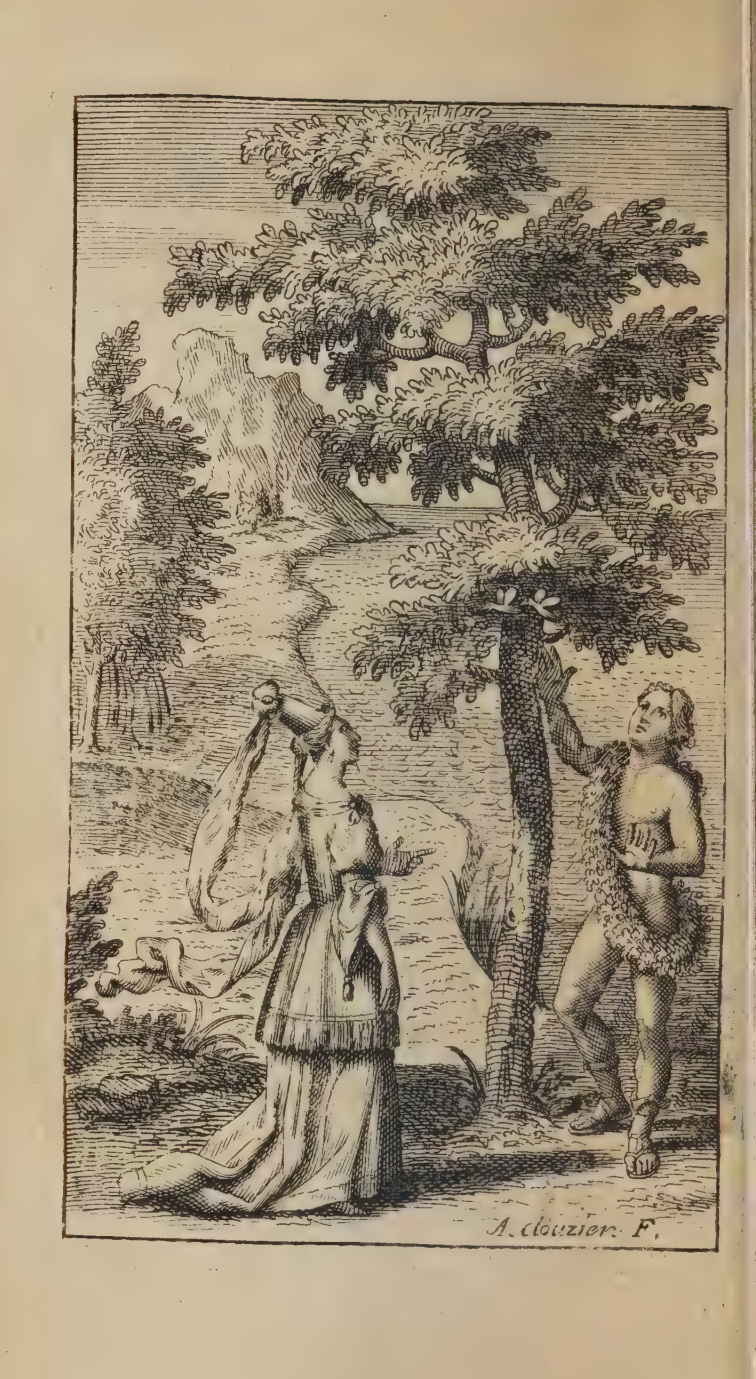
D'Imis & de Philax trou-
blerent les beaux jours.
Sans pouvoir vaincre leur
conſtance,
Pagan fut offensé de leur
perſeverance,
Et pour détruire enfin de
ſi tendres Amans,
Il les a dans ces lieux té-
moins de ſa veangeance,
Condamnez à ſe voir toû-
jours.

On dit qu'au bout de quelques années, Pagan fut auſſi vengé qu'il avoit deſiré de l'eſtre, & que la belle Imis & Philax accompliſſant la prédiction de la Fée de la Montagne, ſou-

haiterent avec autant dardeur de retrouver l'Egrette de muguet pour détruire des enchantemens agreables, qu'ils l'avoient conservée autrefois avec soin pour se garentir des malheurs qui leur avoient esté predits :

Avant ce temps fatal les Amans trop heureux,
Brûloient toûjours des mêmes feux,
Rien ne troubloit le cours de leur bonheur extrême,
Pagan leur fit trouver le secret malheureux,
De s'ennuyer du bonheur même.




A. Clouzier F.



LE PRINCE DES FEUILLES,

CONTE.

DAns une de ces parties du monde où les Poëtes ont ſeuls le droit de donner des noms, vulgairement appellée le Païs des Fées, regnoit autrefois un Roy ſi renommé par ſes belles

qualitez qu'il attiroit l'esti-
me & l'admiration de tous
les Princes de ſon temps. Il
avoit perdu depuis pluſieurs
années la Reine ſa femme
dont il n'avoit point eu de
fils, mais il n'en avoit plus
deſiré depuis qu'il en avoit
eu une fille d'une beauté ſi
merveilleuſe, qu'il luy don-
na, dés le moment de ſa
naiſſance toute ſa tendreſſe
& tout ſon attachement,
elle fut nommée Raviſſan-
te, par une Fée proche-
parente de la Reine, qui
predit que l'Eſprit & les
charmes de la jeune Prin-

cesse passeroient tout ce qu'on avoit vû jusqu'àlors, & même l'esperance qu'ils devoient donner quelque belle qu'elle dût estre: mais elle ajoûta à cette agreable prediction, que le bonheur de la Princesse seroit parfait, pourvû que son cœur fut toûjours fidelle aux premieres impressions qu'il recevroit de l'amour, avec cette circonstance qui peut s'assurer d'un destin heureux, le Roy qui ne souhaitoit que le bonheur de Ravissante desiroit passionnément qu'il eût esté atta-

ché à toute autre fatalité, mais on ne fait pas à ſon gré ſes deſtinées, il pria mille fois la Fée de donner à la jeune Raviſſante le don de la conſtance, comme il luy avoit vû donner à d'autres le don de l'eſprit & de la beauté, mais la Fée qui eſtoit aſſez ſçavante pour ne le point tromper ſur les differens effets de ſon ſçavoir, aprit ſincerement au Roy, que le pouvoir des Fées ne peut s'étendre ſur les qualitez du cœur, mais elle luy promit qu'elle apliqueroit tous ſes

ſoins à imprimer à la jeune Princeſſe les ſentimens où ſon bonheur ſe trouvoit attaché. Sur la foy de cette promeſſe le Roy luy confia Raviſſante dés qu'elle eût atteint l'âge de cinq ans, aimant mieux ſe priver du plaiſir de la voir, que de hazarder par ce plaiſir de devenir contraire à ſa fortune. La Fée emmena la petite Princeſſe, que la joye & la nouveauté d'aller par les airs dans un petit Char fort brillant conſola en peu de moment d'avoir quitté la Cour du Roy ſon pere;

le quatriéme jour d'aprés ſon depart le Char volant s'arreſta au milieu de la Mer ſur un rocher d'une grandeur prodigieuſe, il eſtoit d'une pierre unie & luiſante, dont la couleur imitoit parfaitement celle du Ciel; la Fée remarqua avec plaiſir, que la jeune Raviſſante trouvoit cette couleur fort belle, & elle en tira un heureux preſage pour l'avenir, parce que c'eſt elle qui ſignifie la fidelité, peu de moment aprés eſtre arrivée, la Fée toucha le rocher avec une

baguette d'or qn'elle tenoit dans ſa main, le rocher s'ouvrit auſſi toſt, & Raviſſante ſe trouva avec la Fée dans le plus beau Palais du monde; les murs en eſtoient de même matiere que le rocher, & la même couleur ſe trouvoit dans toutes les peintures, & dans tous les ameublemens, mais elle y eſtoit ſi ingenieuſement meſlée avec de l'or & des pierres precieuſes, que bien loin d'ennuyer, elle plaiſoit également par tout. La jeune Raviſſante demeura dans cet agreable

Palais avec de belles filles que la Fée y avoit transportées de divers paï̈s pour servir & pour amuser la Princesse ; elle y passa son enfance dans tous les plaisirs qui pouvoient convenir à son âge ; quand elle eût atteint celuy de quatorze ans la Fée consulta encore les Astres, pour sçavoir bien precisement le temps où le cœur de Ravissante devoit estre touché d'une passion qui plaist encore plus qu'elle n'est redoutable, quelque redoutable qu'elle soit, & elle fut distinctement

dans les Estoiles que ce temps fatal s'aprochoit où les destinées de la jeune Princesse devoient s'acomplir. La Fée avoit un neveu qui luy estoit infiniment cher, il estoit de même âge que Ravissante, né le même jour & à la même heure, elle avoit trouvé en consultant aussi les Astres pour luy, qu'ils luy promettoient le même sort qu'à la Princesse, c'est à dire un bonheur parfait, pourvû qu'il eût une fidelité que rien ne pût vaincre. Il estoit pourtant plus

aisé de l'assurer de sa constance que de son bonheur. Pour le rendre amoureux & fidelle, elle n'avoit qu'à luy faire voir Ravissante, rien ne pouvoit échaper à ses yeux, & la Fée espera que les soins de ce jeune Prince pouroient un jour toucher son cœur. Il estoit fils d'un Roy frere de la Fée, il estoit aimable; & la jeune Princesse non seulement n'avoit point encore eu d'amant, elle n'avoit pas même vû d'homme depuis qu'elle estoit dans ce rocher. La

Fée se flatta que la nouveauté du plaisir d'estre tendrement aimée, l'engageroit peut-estre à aimer à son tour : elle transporta donc le Prince, qui se nommoit Ariston, dans ce mesme rocher qui servoit de Palais & de prison à la belle Ravissante, il la trouva qu'elle s'amusoit à faire des guirlandes de fleurs avec de jeunes filles de sa Cour dans une Forest de hyacintes bleuës, où elles se promenoient alors ; car la Fée en donnant au rocher le don de produire des

plantes & des arbres, avoit renfermé ce pouvoir dans la couleur du rocher même. Il y avoit déja quelque temps qu'elle avoit appris à la Princesse que le Prince Ariston devoit venir dans cette Isle, & elle avoit ajouté en faveur de ce Prince tout ce qu'elle avoit cru capable de le faire desirer, mais elle se trompa cette fois, & elle ne reconnut point, à l'arrivéé d'Ariston, dans les beauxyeux de la Princesse, ce trouble, & cette surprise qui presage d'ordinaire une

tendre passion. Pour le Prince, ses sentimens furent d'accord avec les esperances da la Fée, il devint passionnement amoureux dés qu'il eût vû Ravissante, & il n'étoit pas possible de la voir sans l'adorer ; jamais les graces & la beauté n'avoient esté si parfaitement unies qu'elles le paroissoient dans toute la personne de cette aymable Princesse. Elle avoit le teint d'une beauté merveilleuse, & ses cheveux bruns en redoubloient encore la blancheur ; sa bouche avoit

des agrémens infinis, ſes dents eſtoient d'une blancheur plus aimable que celle des Perles, ſes yeux, les plus beaux yeux du monde, eſtoient bleus-bruns, & ils paroiſſoient ſi brillans & ſi touchans tout enſemble, qu'il n'eſtoit pas poſſible de ſoûtenir leur éclat & leur vivacité ſans livrer pour toûjours ſon cœur au pouvoir fatal que l'amour avoit attaché à leurs regards; ſa taille n'étoit pas des plus grandes, mais elle eſtoit parfaitement belle, toutes ſes ac-

tions avoient une grace particuliere, tout ce qu'elle faiſoit, tout ce qu'elle diſoit plaiſoit également, & ſouvent un ſouris, ou un ſeul mot ſuffiſoit pour prouver qu'elle avoit autant de charmes dans ſon eſprit que dans ſa perſonne, telle & mille fois encore plus aimable que je ne viens de la peindre ; il euſt eſté bien difficile qu'Ariſton n'en fût devenu éperdument amoureux, mais la Princeſſe reçût ſes ſoins ſans attention, & n'en parut point touchée ; la Fée

le remarqua, & en eût une douleur qui n'estoit surpassée que par celle qu'en ressentit le Prince, elle avoit remarqué dans les Astres, que celuy qui estoit destiné à posseder Ravissante, devoit étendre son pouvoir par toute la terre, & même jusques sur les Mers. Ainsi elle souhaitoit autant par ambition que son neveu pût toucher le cœur de la Princesse, qu'Ariston le desiroit par son amour. Elle crût cependant que si ce Prince estoit aussi sçavant qu'elle dans son Art, peut-

eſtre trouveroit il quelque ſecret pour ſe rendre plus aimable aux yeux de Raviſſante, mais la Fée qui n'avoit jamais aimé, ignoroit que le ſecret de plaire ne ſe trouve pas toûjours, quel que ſoit l'empreſſement & l'ardeur avec laquelle on le cherche. Elle apprit donc en peu de temps au Prince Ariſton, toutes ces ſciences qui ne ſont ſçuës que par les Fées, il n'eut de plaiſir à les apprendre, & il ne ſongea à les employer que par rapport à ſa tendreſſe : il com-

mença de s'en ſervir pour donner tous les jours de nouvelles feſtes à la Princeſſe, elle en admiroit les prodiges, elle daignoit même quelque fois loüer ce qui luy paroiſſoit de plus galand dans ce que le Prince faiſoit pour elle ; mais aprés tout elle recevoit ſes ſoins & ſes vœux comme des hommages juſtement dûs à ſa beauté, & dont elle le croyoit païer aſſez dignement par la bonté qu'elle avoit de les recevoir ſans colere. Ariſton ſe deſeſperoit du peu de ſuc-

cés de ſa paſſion, mais peu aprés il fut contraint d'avoüer par de nouvelles infortunes que ce temps où il ſe plaignoit ſi juſtement, & dans lequel il reſſentoit ſi vivement le malheur de ſon amour, avoit pourtant eſté le plus heureux de ſa vie. Un an aprés ſon arrivée dans l'Iſle, il fit celebrer par des Jeux ce jour ſi remarquable pour luy, où pour la premiere fois il avoit vû Raviſſante; le ſoir il luy donna une feſte dans la Foreſt de Hyacinthes, il y eût une Muſique mer-

veilleuſe que l'on entendoit également dans tous les endroits de la Foreſt, ſans voir d'où pouvoient venir des ſons ſi agreables. tout ce qui fut chanté par ces Muſiciens inviſibles exprimoit tendrement l'amour d'Ariſton pour la Princeſſe, ils finirent leur admirable concert par ces paroles qui furent repetées pluſieurs fois.

Ny la raiſon, ny mon ſort rigoureux
N'ont pû finir ma cruelle ſouffrance,
Sans le ſecours de la douce eſperance,
Je ſens mon cœur brûler des meſmes feux,

L'amour eût ignoré l'excés de ſa puiſ-
ſance,
Si je n'avois ſenti le pouvoir de vos
yeux.

Aprés la Muſique il parut tout d'un coup une ſuperbe collation ſous un pavillon de gaze d'argent relevé galamment avec des cordons de perles, il étoit tout ouvert du coſté qui regardoit la Mer qui bornoit la Foreſt dans cet endroit-là, & il eſtoit éclairé par un grand nombre de luſtres de diamans brillans, qui jettoient une lumiere peu differente de celle du

Soleil. Ce fut à cette clarté que les Nymphes de la Cour de Raviſſante luy firent remarquer une Inſcription qui eſtoit à l'entrée du Pavillon écrite en lettres d'or ſur un rubis d'une grandeur prodigieuſe, & qui eſtoit ſoutenuë par douze petits Amours qui s'envolerent, dés que la Princeſſe euſt oüi lire cette Inſcription, qui contenoit ces Vers,

En quelques lieux de l'Univers,
Où vos beaux yeux faſſent porter des fers,
Vous ne ſauriez trouver un cœur auſſi fidelle

Que celuy qui pour vous brûle dans
ces deserts ;
Mais pour vous assurer une gloire
immortelle,
Et voir le monde entier aux pieds
de vos Autels,
Princesse, nous allons publier aux
mortels,
Combien vous estes belle.

La feste continuoit, & le Prince Ariston avoit du moins le plaisir d'occuper le loisir de la Princesse s'il ne pouvoit occuper son cœur. Neantmoins il fut privé de ce plaisir par un spectacle surprenant qui parut de loin sur la Mer, & qui attira la curiosité &

l'attention de Raviſſante, & de toute ſa Cour ; ce que l'on voyoit s'aprocha, & l'on diſtingua que c'étoit un Berceau formé de Mirthes & de Lauriers mélez enſemble, fermé de tous coſtez, & qu'un nombre infini de poiſſons aiſlez pouſſoient avec beaucoup de rapidité. Ce ſpectacle fut d'autant plus nouveau pour Raviſſante, qu'elle n'avoit jamais rien vû de la couleur de ce Berceau. La Fée ayant preveu que cette couleur devoit cauſer quelque malheur au Prin-

ce ſon neveu, l'avoit abſolument bannie de ſon Iſle. La Princeſſe deſiroit avec une impatience qui parut un mauvais preſage à Ariſton pour ſon amour, que ce qu'elle voyoit s'appochât davantage, elle n'eût pas long-temps à le ſouhaiter, car les poiſſons aiſlez pouſſerent le Berceau en peu de moment juſqu'au pied du rocher où ils s'arreſterent, & redoublerent l'attention de la jeune Princeſſe & de toute ſa Cour.

Le Berceau s'ouvrit, & il en orti un jeune homme

d'une beauté merveilleuſe, qui paroiſſoit ſeize ou dix-ſept ans. Il n'étoit habillé que de quelques branches de Myrthe entrelaſſées avec une écharpe de roſes de differentes couleurs. Ce bel inconnu éprouva un étonnement pareil à celui qu'il cauſoit ; la beauté de Raviſſante ne luy laiſſa pas la liberté de s'amuſer à regarder le reſte du ſpectacle dont l'éclat l'avoit attiré d'aſſez loin juſques à ce rocher, il s'approcha de la Princeſſe avec une grace qu'elle n'avoit ja-

mais veuë qu'en elle-même : Je suis si surpris, luy dit-il, de ce que je trouve sur ces bords, que j'ay perdu même la liberté de pouvoir exprimer mon étonnement ; est-il possible, continua-t-il, qu'une Déesse comme vous n'ait pas des Temples par tout l'Univers ? Par quels charmes ? par quels prodiges estes-vous encore inconnuë aux mortels ? je ne suis point une Déesse, dit Ravissante en rougissant ; je suis une Princesse infortunée, éloignée des Etats du Roy son

pere, pour éviter je ne ſçay quel malheur que l'on aſſure qui m'a eſté predit dés l'inſtant de ma naiſſance. Vous me paroiſſez bien plus redoutable, reprit le bel inconnu, que ces Aſtres qui pourroient avoir attaché quelque fatale influence ſur vos beaux jours, & de quel malheur ne doit pas triompher une beauté ſi parfaite, je ſens qu'elle peut tout vaincre, ajouta-t-il en ſoupirant, puis qu'elle a vaincu en un moment un cœur que je m'étois flatté de conſerver toûjours

inſenſible ; mais Madame, continua-t-il ſans luy donner le temps de répondre, il faut malgré moy que je m'éloigne de ces lieux charmans où je vous vois, & où je viens de perdre mon repos, j'y reviendray bien-tôt ſi l'amour m'eſt favorable, aprés ces mots il rentra dans le Berceau, & en peu de temps on le perdit de veuë.

Cependant le Prince Ariſton demeura ſi interdit & ſi affligé de cette avantuure, qu'il n'euſt pas d'abord la force de parler, il luy

arrivoit un Rival par un evenement aussi surprenant qu'impreveu, ce Rival ne luy avoit paru que trop aimable, & il luy sembloit qu'il avoit remarqué dans les beaux yeux de la Princesse, pendant que l'inconnu luy parloit, une langueur qu'il y avoit toûjours desirée, & qu'il n'y avoit jamais veüe jusquà lors. Transporté d'un desespoir qu'il n'ozoit faire éclater, il ramena Ravissante au Palais, où elle passa une partie de la nuit occupée de son agreable avanture,

dont elle ſe fit redire autant de fois les circonſtances par les Nymphes de ſa Cour, que ſi elle n'y euſt pas eſté preſente elle-même. Pour le Prince Ariſton il alla conſulter le ſçavoir de la Fée pour chercher à oppoſer quelque ſecret à la violente douleur dont il eſtoit tourmenté, mais elle n'en avoit point contre la jalouſie, & l'on dit même que depuis on n'en a pas encore trouvé. Le Prince & la Fée redoublerent alors leurs enchantemens, pour deffendre l'entrée du Ro-

cher à cet inconnu ſi redoutable, qu'ils prenoient pour un Enchanteur : ils entourerent l'Iſle de Monſtres affreux, qui occuperent un grand eſpace ſur la Mer, & qui animez de leur propre fureur, & de la force des charmes, ſembloient aſurer Ariſton & la Fée, qu'il ſeroit impoſſible de leur oſter cette belle Princeſſe qu'ils vouloient garder avec tant de ſoin. Raviſſante ſentit plus vivement le pouvoir des charmes du bel inconnu, par la douleur que luy fit éprouver

prouver les obſtacles que l'on avoit mis à ſon retour dans l'Iſle, elle reſolut du moins de s'en venger ſur le Prince Ariſton, elle commença de le haïr, & ce n'eſtoit que trop bien aſſurer ſa vengeance. Ariſton ne pouvoit ſe conſoler d'avoir attiré la haine de Raviſſante par une paſſion qui luy paroiſſoit devoir produire un effet tout contraire. La Princeſſe ſe plaignoit en ſecret de l'oubly de l'inconnu, il luy ſembloit que l'amour devoit déja luy avoir fait tenir la

promeſſe qu'il luy avoit faite de revenir, & quelquefois auſſi elle ceſſoit de deſirer ſon retour par le ſouvenir des perils, par leſquels la Fée & Ariſton avoient deffendu l'approche de l'Iſle. Un jour qu'elle eſtoit occupée de ces diverſes reflexions, & qu'elle ſe promenoit ſeule ſur le bord de la Mer, car Ariſton n'oſoit plus la ſuivre comme il faiſoit auparavant, & la Princeſſe refuſoit même de voir les feſtes dont on avoit accoutumé de la divertir: elle arrivoit

dans ce même endroit que l'aventure de l'Inconnu luy rendoit si reconnoissable, quand elle vit un Arbre sur la Mer d'une beauté ex-extraordinaire qui voguoit vers le Rocher; cette couleur qui estoit celle du Berceau de myrthe de l'Inconnu, luy donna d'abord de la joye; l'arbre s'aprocha du rocher, & les Monstres voulurent luy deffendre le passage, mais un petit vent agita les feüilles de l'Arbre, & en ayant dispersé quelques unes contre les Monstres, ils cederent à des ar-

mes ſi legeres & ſi peu dangereuſes. Ils ſe rangerent même en cercle avec une eſpece de reſpect autour de l'arbre qui approcha du rocher ſans rencontrer d'autre obſtacle, & s'ouvrit : & l'inconnu parut dedans aſſis ſur un petit Trône de verdure, il ſe leva avec precipitation à la veuë de Raviſſante, & luy parla avec tant d'eſprit & tant d'amour, qu'aprés qu'elle luy eût appris en peu de mots qu'elle eſtoit ſa fortune, elle ne luy pût cacher qu'elle eſtoit touchée de ſon

retour, & même de ſa tendreſſe ; mais luy dit elle, eſt-il juſte que vous ſçachiez les ſentimens que vous m'inſpirez avant que je ſçache ſeulement le nom de celuy qui les a fait naître. Je n'ay point eu le deſſein de vous cacher ma naiſſance, repondit le charmant Inconnu, mais auprés de vous on ne peut parler que de vous-même, cependant puiſque vous le voulez je vais vous obeyr, en vous apprenant que je m'appelle le Prince des Feüilles, je ſuis fils du Prin-

temps , & d'une Nimphe de la Mer parente d'Emphitrite , c'eſt ce qui me fait étendre mon pouvoir juſques ſur les eaux , mon Empire eſt dans tous les lieux de la terre qui reconnoiſſent le Printemps, mais j'habite preſque toûjours dans une Iſle fortunée où ne regne jamais que l'aimable Saiſon que mon pere a accoûtumé de donner. L'air y eſt toûjours pur, les champs y ſont toûjours fleuris, le Soleil ne luy fait point ſentir ſes ardeurs , il ne l'aproche que pour l'éclairer , la nuit en eſt ban-

nie, & c'eſt ce qui le fait appeller l'Iſle du jour, elle eſt habitée par un Peuple auſſi galand que le Climat eſt agreable, c'eſt en ces lieux où je vous offre un Empire doux & tranquille, & où vous regnerez encore plus ſouverainement ſur mon cœur que ſur tout le reſte, mais il faudroit belle Princeſſe, continua t-il, conſentir à vous laiſſer enlever de ce rocher où l'on vous retient dans un veritable eſclavage, quelques honneurs que l'on vous y rende pour le déguiſer.

Raviſſante ne pût ſe re-ſoudre à ſuivre le Prince des Feüilles dans ſon Empire; malgré la crainte qu'elle avoit du pouvoir de la Fée & les Conſeils de ſon amour, elle ſe flatoit que ſa conſtance à refuſer les vœux d'Ariſton, le reſoudroit peut-eſtre à ceſſer de l'aimer, & que la Fée la rendroit au Roy ſon pere, dont le Prince des Feüilles pourroit l'obtenir, mais je voudrois du moins, luy dit elle pouvoir vous mander ce qui ſe paſſera dans cette Iſle, & je ne ſçay

comment ce que je veux, poura devenir poſſible: car tout m'eſt ſuſpect icy, je vais donc dit le Prince des Feüilles vous laiſſer des ſujets d'un Prince de mes amis, qui demeureront toûjours auprés de vous, & par qui vous pourez me donner ſouvent de vos nouvelles, ſouvenez-vous ſeulement, belle Princeſſe, de l'impatience avec laquelle je les attens; aprés ces mots il s'approcha de l'Arbre qui l'avoit apporté, & en ayant touché quelques feüilles il

en ſortit deux papillons, l'un couleur de feu & blanc, & l'autre jaune & grîdelin, les plus jolis du monde. Raviſſante les regardoit, quand le Prince des Feüilles luy dit en ſouriant, je vois bien que vous eſtes ſurpriſe de la figure des confidens que je vous donne, mais les Papillons ne ſont pas ſeulement ce qu'ils vous paroiſſent, c'eſt un myſtere que vous apprendront ceux que je vous laiſſe, quand vous leur permettrez de vous entretenir; aprés ces paroles Ra-

viſſante remarqua de loin quelques-unes des Nymphes qui venoient la chercher dans ſa ſolitude, elle pria le Prince des Feüilles de ſe rembarquer, il luy obeyt malgré la peine infinie qu'il avoit à la quitter ; mais il ne pût partir aſſez tôt pour n'eſtre point vû, on avertit la Fée & Ariſton de ſon retour dans l'Iſle, & dés ce moment meſme pour oſter à la belle Raviſſante les moyens, & même l'eſperance de le revoir, ils éleverent ſur le haut du rocher une tour de

la même pierre ; & pour eſtre abſolument en ſeureté, comme l'avanture des Monſtres vivans les avoient ſurpris, ils rendirent la Tour & le Rocher inviſibles pour tous ceux qui la viendroient chercher, ne voulant plus ſe fier à des enchantemens ordinaires. Raviſſante ſe deſeſperoit d'une priſon ſi cruelle & ſi difficile à rompre, le Prince Ariſton ne luy avoit point caché qu'il l'avoit renduë inviſible ; il avoit même taché de luy faire paſſer ce ſoin pour

une marque asseurée de sa tendresse ; mais Ravissante doubloit tous les jours sa haine & son mépris pour luy , & il n'osoit presque plus paroistre devant elle. Cependant les Papillons ne l'avoient point quittée , & elle les regardoit souvent avec plaisir , parce qu'ils venoient du Prince des Feüilles ; Un jour qu'elle estoit encore plus triste qu'à l'ordinaire , révant sur une terrasse qui estoit au plus haut de la tour , le Papillon couleur de feu volla sur un des vases remplis de

fleurs qui ornoient la balu-
ſtrade, pourquoy dit-il
tout d'un coup à la Prin-
ceſſe ne m'envoyez-vous
pas avertir le Prince des
Feüilles, il viendroit infail-
blement à voſtre ſecours,
Raviſſante fut d'abord ſi
étonnée d'entendre parler
le Papillon, quoy que ſon
amant l'eut preparé à cette
nouveauté qu'elle fut quel-
ques momens ſans luy rien
dire, cependant le nom du
Prince des Feüilles luy ai-
dant à diſſiper ſon étonne-
ment j'ai eſté ſi ſurpriſe dit-
elle au Papillon, de vous en-

tendre parler comme nous, que j'ay esté quelque tems ſans pouvoir vous répondre, je vois bien que vous pouvez aller avertir le Prince des Feüilles de mon malheur, mais que fera-t'il que s'en affliger inutilement ? il ne pourra me trouver dans un lieu que la cruauté de mes ennemis a pris ſoin de rendre inviſible, il l'eſt moins que vous ne penſez, répondit le Papillon jaune en volant auprés de la Princeſſe pour ſe mettre dans la converſation ; j'ay obſervé tantoſt

voſtre priſon, j'ay vollé, & j'ay même nagé à l'entour, elle diſparoit quand on eſt ſur les eaux, mais elle ceſſe d'eſtre inviſible dés que l'on eſt élevé dans les airs. Sans doute que la Fée n'a pas crû ce chemin aſſés facile pour devoir ſonger à la défendre contre celuy de la Mer, c'eſt un avis que j'allois vous donner continua le Papillon, quand mon frere a rompu le ſilence que nous avons gardé juſques icy une ſi agreable nouvelle, ayant rendu quelque eſperance à la

Princeſſe,

Princeſſe eſt-il poſſible, lui dit-elle, qu'Ariſton ait negligé quelque precaution pour ſatisfaire ſa cruauté & ſon amour. Sans doute, ſon pouvoir & celuy de la Fée qui peut tout ſur la Mer & & ſur la terre ne s'étend pas juſques dans les airs, c'étoit preciſément la raiſon qui avoit empéché le Prince & la Fée de rendre la Tour & le Rocher invincibles du côté du Ciel; mais, adjoûta Raviſſante aprés quelque moment de reflection, le Prince des Feüilles pourra-t-il quelque

chose dans les airs ; non, Madame, reprit le Papillon couleur de feu, il n'y peut rien, & vôtre prison sera invisible pour luy quoi qu'il soit un demy-Dieu, comme elle le seroit pour un homme, mais ..... ce Prince sera donc aussi malheureux que moy, interrompit la triste Ravissante, en versant des larmes qui augmenterent sa beauté, & qui attendrirent extrêmement les deux Papillons, & je sens que je seray encore plus infortunée par les malheurs du Prince des Feüil-

lés que par les miens : Que dois-je donc faire , continua-t-elle en ſoûpirant, me faire partir tout à l'heure repartit bruſquement le Papillon couleur de feu , j'iray avertir le Prince des Feüilles de vos infortunes , & il viendra vous ſecourir, quoique ſon pouvoir ne s'étende pas dans les airs ; il a un Prince de ſes amis qui y peut tout , & dont il peut diſpoſer comme de lui méme; c'eſt de quoy mon frere qui demeure auprés de vous , poura vous informer pendant mon voïage,adieu

belle Princeſſe , continua le Papillon en s'envolant par deſſus la baluſtrade , ceſſez de vous inquieter, & contez ſur ma diligénce ; je vay voler avec toute la rapidité que vous ſouhaitez ; aprés ces parolles le Papillon ſe perdit dans les airs , & la Princeſſe ſentit alors cette joye ſi vive & ſi charmante que donne l'eſpoir de voir bien toſt ce que l'on aime. Elle retourna dans ſa Chambre , & le Papillon jaune la ſuivit ; elle ſentit une extrême impatiénce de ſçavoir de quel

Prince ſon Amant devoit eſperer un ſecours ſi neceſſaire à leur bonheur, pour ne plus l'ignorer, elle pria le Papillon jaune de luy apprendre tout ce qui pouvoit contribuër à augmenter & flatter ſon eſperance, elle le fit mettre ſur une petite Corbeille de fleurs qu'elle apporta ſur une table auprés d'elle & le Papillon qui ſe faiſoit un honneur de luy plaire, commença ainſi ſon recit.

Auprés de l'Iſle du jour où regne le Prince des Feüilles

il y en à une autre plus petite, mais auſſi agreable; la terre y eſt toûjours couverte de fleurs, & l'on aſſeure que c'eſt une grace que Flore à faite a nôtre terre, pour imortaliſer la memoire des jours heureux où elle y venoit trouver Zephire, car l'on tient que c'étoit dans nôtre Iſle qu'ils ſe voyoient, quand leur amour eſtoit encore ſecrette & nouvelle: elle s'apelle l'Iſle des Papillons, les habitans n'en ſont pas de la figure que vous me voyés, ce ſont de petits hommes

aiſlés, fort jolys, fort galans, tres amoureux, & ſi volages, qu'à peine ayment-t'ils un jour la meſme choſe. Pendant que le ſiécle dor regnoit encore ſur la terre l'amour qui ſe flattoit alors que tous les cœurs ſeroient toûjours tendres & fidelles, craignoit que par la facilité que nous avions de voler par tout le monde, nous n'allaſſions apprendre aux mortels l'agreable ſçience de changer en aimant, que ce Dieu apeloit une erreur capable de détruire pour jamais le bon-heur de ſon

Empire. Pour nous interdire tout commerce avec le reste de l'Univers, il vint dans nôtre Isle, il en toucha la terre avec une de ses fleches, & s'élevant ensuite sur un nuage brillant qui l'avoit aporté: Si vous voulés, dit-il aux habitans de l'Isle aller encore comme des Dieux, par les airs, je viens d'asseurer ma vengeance, vous ne pourez plus par vôtre commerce dangereux troubler la felicité de mon Empire: aprés ces mots il disparut, les menaces de l'amour n'oterent

point aux Papillons le desir de changer ny mesme celuy de vôler dans les airs, pour avoir du moins le plaisir de quitter quelque fois la terre, quelques uns d'entr'eux s'éleverent en l'air, &trouverét qu'ils y avoient la mesme facilité qu'avant le tems où l'amour leur étoit venu defendre, mais dés qu'ils furent sortis des limites de nôtre Isle, ils furent changés en de petits animaux tels que vous me voiés, tous de differēte couleur, l'amour vengeur ayant voulu marquer par

cette diverſité combien ils étoient porté à l'inconſtance. Surpris de leur metamorphoſe ils revinrent dans nôtre Iſle, & dés qu'ils en eurent touché la terre, ils reprirent leur premiere forme. Depuis ce tems fatal cette vengeance de l'amour à tousjours continué par minous; quãd nous quittons nôtre terre, il ne nous reſte plus rien des hommes que l'eſprit & la liberté de parler comme eux : mais nous ne nous en ſommes jamais ſervy hors de nôtre Iſle, pour ne pas

rendre cette vengeance celebre en la publiant nousmesme dans tout l'univers, & pour ne pas épouventer ceux qui, comme nous, ont du penchant à l'inconstance, mais nous avons le plaisir de voir en voyageant par le monde que le destin nous a vangé de l'amour sans que nous nous en soyons mélé: l'inconstance regne avec autant de pouvoir que luy dans toute l'étenduë de son Empire. Quelques siecles aprés que ce changement fut arrivé dans l'Empire des Papillons, le Soleil qui

ſemble prendre plaiſir a y faire naiſtre des fleurs, s'aplaudit ſi bien de ſon propre ouvrage qu'il y devint amoureux d'une roſe qui eſtoit d'une beauté extraordinaire. Il en fut tendrement aimé, & elle lui ſacrifia tous les ſoins que les Zephirs prenoient pour elle, au bout de quelque temps la roſe devint d'une forme un peu diferante des autres, le Soleil en fit naître auſſi tôt de ſemblables à elle, pour quelle fuſt plus facilement confonduë dans cette quantité de fleurs,

qui parurent alors une nouvelle plante, c'eſt ce que l'on à apellé depuis la roſe à cent feüilles: enfin du Soleil & de cette fleur nâquit un demy-dieu que le Soleil deſtina à regner toûjours dans nôtre Iſle. Juſques là nous n'avions point eu de Souverain: mais le Fils d'un Dieu qui favoriſoit ſi conſtamment nôtre terre, fut reçeu pour Roy avec une joye extrême, on l'appella le Prince des Papillons. C'eſt ce Prince belle Princeſſe qui poura vous ſecourir par le chemin des airs, &

que l'avanture que je vais vous aprendre, à rendu pour toûjours ſi parfaitement amy du Prince des Feuilles.

Dans un Païs éloigné de celuy des Papillons, il regne une Fée qui fait ſa demeure dans une caverne fort obſcure, on la nomme la Fée de la grotte, elle eſt d'une grandeur extraordinaire, ſon viſage eſt mélé de vert, d'aurore & de bleu: ſa figure la rend preſque auſſi redoutable que ſon pouvoir, & elle ſi redoutée des mortels qu'il n'en eſt

point dassés temeraire pour oser aprocher du païs qu'elle habite. Un jour le Prince des Papillons voyageant pour se divertir aux environs de son Empire, aperçut la Fée, & surpris de cette rencontre, il la suivit longs temps pour voir ce que deviendroit un monstre si épouvantable. Elle ne remarqua point qu'elle estoit observée, car le Prince, quoique Fils du Soleil n'a pû obtenir du destin la liberte de voyager sous une autre forme que celle que nous prenons

tous en ſortant de nôtre Royaume, parce qu'il eſtoit né dans nôtre Iſle depuis le temps ou l'amour nous avoit fait ſentir ſa vengeance. Cependant il n'étoit point inconſtant comme le ſont tous ſes ſujets, & l'amour pour luy faire du moins une petite grace, avoit permis que quand il changeroit de figure, il ne ſeroit que d'une couleur, & que cete couleur ſeroit celle qui ſignifie la fidelité. Sous cette forme, il ſuivit la Fée tant qu'il voulut, il la vit entrer dans ſa ſombre de-

meure, pressé d'un mouvement de curiosité, il y volla aprés elle, mais quel spectacle l'attendoit au fond de cette Caverne. Il y vit une jeune personne plus belle & plus brillante que le jour, qui étoit couchée sur un lit de gazon & qui paroissoit d'une tristesse extrême. De tems en tems elle essuyoit des larmes qui tomboient de ses beaux yeux ; son abatement, & la langueur ou elle estoit ne servoient qu'à la faire paroistre plus aimable. Le Prince des Papillons demeura si touché de cette

veuë, qu'il penſa mille fois oublier la figure qu'il avoit alors pour ſe ſouvenir ſeulement qu'il étoit éperduëment amoureux, & qu'il brûloit de le dire : il fut retiré d'une ſi douce réverie, par la voix effrayante de la Fée, qui parloit à cette perſonne, avec une dureté épouventable, il en reſſentit de la douleur & de la colere, & il étoit au deſeſpoir de n'oſer exprimer n'y l'un n'y l'autre. La Fée qui par une inquiétude naturelle ne pouvoit demeurer longtemps dans un même lieu,

ſortit bien-toſt de ſa caverne, alors le Prince s'aprocha de la jeune perſonne dont il eſtoit ſi charmé, il volla autour d'elle, & voulant joüir de la ſeule liberté que ſa figure luy permettoit, il ſe repoſa ſur ces cheveux qui eſtoient du plus beau blond du monde, & enſuite ſur ſon viſage. Il mouroit d'envie de luy dire combien il eſtoit touché de ſa beauté, & de ſa douleur, mais quel moyen de luy faire croire qu'il eſtoit Fils du Soleil

ſans pouvoir paroiſtre devant elle ſous ſa propre forme ; & comment luy apprendre la vengeance de l'amour , & l'inconſtance ſi naturelle aux habitans de ſon Iſle, en voulant luy perſuader qu'il ne ceſſeroit jamais de l'aimer. Il demeura pluſieurs jours dans la caverne ou dans la foreſt , dont elle étoit environnée; il ne pouvoit ſe reſoudre à quitter cette beauté qu'il adoroit , & quoy qu'il n'oſât luy parler , il la voyoit , & c'étoit aſſez pour luy faire preferer cet affreux ſé-

jour aux agreables lieux où il avoit le plaisir de regner, &, & celuy d'estre le plus beau Prince du monde.

Pendant ce tems où il ne quittoit point cette jeune personne, il vit toûjours la Fée la traiter avec une inhumanité incroyable, & il apprit par leurs discours, que cette belle infortunée étoit la Princesse des Linottes; que la Fée qui étoit de ses parentes, l'avoit enlevée dés sa plus tendre jeunesse pour usurper plus facilement son Royaume, qui estoit une petite Isle si-

tuée aſſez prés de celle des Papillons, ce Prince y avoit eſté bien des fois, & il y avoit entendu dire que la Princeſſe y avoit eſté enlevée, & qu'on n'avoit jamais pû ſçavoir ce qu'elle eſtoit devenuë. Ce pays s'apelle l'Iſle des Linottes, à cauſe de la grande quantité qui s'y trouve de cette eſpece de petits oyſeaux qui portent ce nom. Le Prince des Papillons plaignit le malheur de cette aimable Princeſſe; & pour ſonger enfin à la délivrer s'il eſtoit poſſible, il reſolut de s'en

éloigner : il vola dans l'Isle du jour sans se reposer un moment, il y trouva le Prince des Feuilles, avec qui il estoit lié dés long-temps d'une amitié fort tendre, & qui venoit passer une partie de l'année dans l'Isle des Papillons. Il conta son avanture à ce Prince, & aprés avoir examiné tous les moyens dont ils se pourroient servir pour remettre cette jeune Princesse en liberté, le Prince des Feuilles resolut d'aller luy-même dans la forest de la Fée, pour ap-

prendre à la Princeſſe des Linottes le violent amour que le Prince des Papillons avoit pour elle, & les raiſons, qui empécheroient toûjours ce malheureux Prince de paroiſtre devant elle ſous ſa veritable figure, ſi elle ne conſentoit à ſe laiſſer enlever dans l'Iſle des Papillons, mais le Prince des Feuilles paroiſſoit un confident trop redoutable à ſon ami, qui craignit avec raiſon que la Princeſſe ne fût plus touchée des charmes d'un Prince ſi parfait, que du recit de l'amour

d'un autre Prince dont elle n'avoit jamais entendu parler ; il se plaignit de la cruauté de son destin, il chercha quelqu'autre moyen de déclarer son amour à la Princesse, mais ce fut inutilement tout autre qu'un demy-Dieu ne pouvoit aprocher de la demeure de la Fée, sans ressentir sur le champ les funestes effets de sa vengeance. Il s'embarqua donc avec le Prince des Feuilles, agité d'une jalouze crainte, il lui sembloit que ce Prince ne pourroit conserver un seul

moment à la veuë de cette belle Princeſſe, l'inſenſibilité dont il avoit toûjours fait gloire, l'amour touché de l'état funeſte où il l'avoit reduit, voulut du moins le raſſurer contre cette juſte crainte, & triompher en même temps de l'inſenſible cœur du Prince des Feuilles, c'étoit par vous belle Princeſſe continua le Papillon, que ce Dieu en attendoit la victoire, & vous ſeule étiez digne de l'obtenir, ce fut ce même jour de l'embarquement des deux Princes qu'ils vi-

virent de loin ſur un rocher une ilumination ſi brilante que le Prince des Feuilles pouſſé par ſa deſtinée, pluſtoſt que par ſa curioſité, ordonna aux poiſſons aiſlez qui conduiſoient le berceau de Mirthe dans lequel il eſtoit, de s'aprocher du lieu d'où partoit une ſi vive lumiere. Vous ſçavez le reſte de cette avanture, le Prince des Feuilles vous trouva dans la Foreſt des Hiacinthes, & laiſſa à vos pieds une liberté qui luy eſtoit ſi chre, & que juſques à cét inſtant il avoit

toûjours conſervée. Preſſé par l'impatience du Prince des Papillons qui n'avoit ſouffert qu'à regret qu'il s'areſtât ſur ce rivage, il s'aracha avec une peine infinie d'un lieu où ſon cœur & ſes deſirs auroient voulu l'areſter pour toûjours : ils continuerent leur voyage, & le Prince des Papillons fût ſi ſatisfait de voir le Prince des Feuilles veritament amoureux, & ſi éloigné de devenir ſon rival qu'il ne douta point que ce ne fût un preſage aſſés heureux pour devoir ſe

promettre un bonheur parfait dans tout le reſte de ſon entrepriſe. Ils arriverent dans la Foreſt de la Fée de la Grotte, ils entrerent dans ſa triſte demeure, & l'amour qui avoit reſolu de les favoriſer, leur fiſt trouver la belle Princeſſe des Linottes ſeule & endormie: il n'y avoit point de temps à perdre, le Prince des Feuilles l'emporta dans le berceau de verdure, où le Prince des Papillons le ſuivit, la Fée revint dans ce moment, elle fit des cris horribles à la vûë de cét

enlevement, elle crût pouvoir l'empécher par ſon art, & ſe venger de celuy qui venoit d'emmener la Princeſſe des Linottes, mais ſes enchantemens furent inutiles contre le Prince des Feuilles qui s'éloigna en peu de temps de ce triſte rivage. Cependant la jeune Princeſſe ſe reveilla, & elle fut également ſurpriſe du lieu où elle ſe trouvoit, & de la preſence du Prince des Feuilles, mais ce fut un étonnement agreable qui augmenta par les diſcours de ce Prince qui luy

aprit les effets de ſa beauté, quelle eſtoit delivrée de la tyrannie de la Fée, & qu'elle pouvoit d'orenavant regner dans ſon Empire, & dans un Royaume encore plus beau que le ſien. Le Prince des Papillons luy parla de ſon amour avec tant de vivacité & de tendreſſe que la Princeſſe ſentit une curioſité infinie de le voir ſous ſa veritable figure, dont elle à avoûé dépuis quelle ſe fit dés ce moment la plus belle idée du monde. Ils continuerent de voguer, & en peu

de jours ils arriverent dans l'Isle des Papillons, dont le Prince se hâta de toucher la terre pour paroistre enfin aux yeux de la Princesse, tel qu'il estoit. Sa vûë ne dementit point l'aimable idée quelle s'en estoit faite, il fut assés heureux pour plaire, & il en aima encore plus tendrement. La Princesse des Linotte envoya dans son Isle aprendre à ses sujets quelle avoit esté son avanture, ils vinrent la trouver en foule, & se fut en leur presence quelle accepta le cœur & l'Empi-

re de l'heureux Prince des Papillons, cependant le Prince des Feuilles l'avoit quitté dés le moment qu'il l'eut conduit dans ſon Iſle pour retourner prés de vous belle Princeſſe, où ſon impatience & ardent amour le preſſoient ſans ceſſe de ſe rendre. Raviſſante écoutoit le Papillon avec une attention extrême, quand elle vit entrer dans ſa Chambre le Prince Ariſton avec une fureur ſur le viſage dont elle craignoit les effets, le deſtin me menace, s'écria-t'il en entrant, &

puis qu'il me promet un grand malheur, c'eſt ſans doute celuy de vous perdre, il n'en eſt plus d'autre où mon cœur puiſſe ſe trouver aſſés ſenſible pour meriter de m'eſtre predit; voyez, Madame, continua-t'il, en s'adreſſant à Raviſſante, voyez de quelle couleur deviennent les murs de cette Tour, c'eſt un ſigne aſſeuré pour moy d'une prochaine infortune. Comme les malheurs d'Ariſton étoient un bonheur pour Raviſſante, elle regarda ce que le Prince luy

faiſoit remarquer, & elle s'aperçût qu'effectivement cette pierre bleuë perdoit ſa premiere couleur, & qu'elle commençoit à devenir verte, elle en eût de la joye, parce qu'elle ne doutâ pas que ce ne fuſt un preſage aſſeuré de l'arrivée du Prince des Feuilles. Cette joye que le malheureux Ariſton remarqua dans ſes yeux redoubla ſon deſeſpoir. Que ne dit il point à Raviſſante, & devenu ſincere par l'excés de ſa douleur, il luy apprit qu'il l'aimoit aſſés pour ne point ceſſer de l'a-

dorer, quoy qu'il fust asseuré d'estre malheureux toute sa vie. Je ne sçaurois douter de mon infortune, dit-il à la Princesse, les destins m'ont promis comme à vous que je serois toûjours miserable si je n'étois toûjours fidelle à la premiere impression que l'amour feroit dans mon cœur, & quel moyen d'accomplir cet ordre cruel, quand on vous voit aprés avoir déja esté sensible on oublie tout jusques aux soins de son bonheur, pour ne penser qu'à vous aimer, & pour ne chercher qu'à vous

plaire. Une jeune Princesſe de la Cour du Roy mon pere m'avoit paruë digne de mes vœux, je croyois ne ſonger qu'à retourner auprés d'elle, quand j'aurois paſſé icy quelque tems, mais un moment de vôtre veuë renverſa tous mes projets, ma raiſon & mon cœur furent également d'acord dans mon changement, & je ne creus rien d'impoſſible au tendre amour que vous m'aviez inſpiré: je me flatay même qu'il pourroit changer les deſtinées, mais vos ri-

gueurs toûjours constantes m'ont appris que je m'étois trompé, & qu'il ne me reste plus d'autre esperance que celle de mourir bientôt pour vous. Le Prince Ariston finissoit ces paroles qui le faisoient paroistre à Ravissante digne au moins de quelque pitié, quand ils virent en l'air un trône de feuillages, soûtenu par un nombre infiny de Papillons : un d'entre-eux qui étoit tout bleu, & que cette couleur fit reconnoistre à Ravissante pour le fils du Soleil, vola auprés d'elle, &

luy dit : Venez belle Princesse, c'est aujourd'huy que vous allez reprendre vôtre liberté, & rendre heureux le plus aimable Prince du monde. Les Papillons poserent le trône jusques auprés de Ravissante, elle s'y assit, & ils l'enleverent. Ariston desesperé d'avoir perdu la Princesse, ne consulta plus que l'excés de sa douleur, & se precipita dans la Mer, la Fée abandonna aussi-tost ce rocher que cette mort venoit de luy rendre si odieux, & pour marquer sa

fureur, elle le briza avec la Tour par un coup de tonnerre en un nombre infini de morceaux, qui furent transportez par les flots, & par les vents en divers endroits de la Mer, c'est de cette espece de pierre que l'on a fait depuis des bagues que l'on a nommées Turquoises; celles qui sont encore appellées de vieille roche sont faites des restes de ce Rocher dispersé, & les autres sont seulement des pierres qui leur ressemblent le souvenir du malheur predit au Prince Ari-

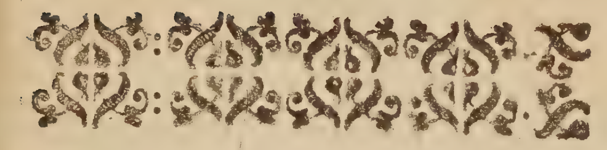
ſton par le changement de couleur qui arriva aux murs de la tour a paſſé juſques à nous ; on dit encore que ces bagues deviennent vertes, quand il doit arriver quelque malheur à ceux qui les portent, & l'on aſſure même que c'eſt d'ordinaire les malheurs qui regardent l'amour qu'elles ont accoûtumé de prédire ; pendant que la Fée exprimoit ſa douleur par la deſtruction de ſon Iſle, le Prince des Papillons ſatisfait d'avoir rendu au Prince des Feuilles un ſervice ſem-

blable à celuy qu'il avoit reçeu de luy, conduisit en vollant la belle Ravissante jusques dans un Vaisseau de joncs ornés de guirlandes de fleurs où le Prince des Feuilles l'attendoit avec toute l'impatience qu'un violent amour peut causer. L'on ne sauroit exprimer le plaisir qu'il ressentit en voyant arriver la Princesse, jamais la joye, & l'amour ne parurent plus vivement que dans le cœur & dans les discours de ce Prince, il fit voguer en diligence vers l'Isle du jour, le Prince des

Papillons s'envola pour rejoindre plustost l'aimable Princesse des Linottes; Ravissante envoya deux Papillons au Roy son pere pour luy apprendre qu'elle avoit esté sa fortune; le bon Roi en loüa les destinées, & se rendit en peu de temps dans l'Isle du jour, où le Prince des Feüilles & la belle Ravissante regnerent avec toute la felicité imaginable, & furent toûjours heureux, parce qu'ils ne cesserent jamais d'être amoureux & fidéles.

Qu'on doit porter d'envie au ſort de
Raviſſante ,
Par une ardeur vive & conſtan-
te
L'amour luy prodigua ſes treſor pre-
cieux,
Pour en pouvoir joüir comme elle ,
Helas que l'on ſeroit heureux ,
S'il ſuffiſoit d'eſtre Fidelle.

FIN.



LE BONHEUR DES MOINEAUX.

CONTE.



Ve c'est un destin rigoureux
De n'avoir point de biens durables!
Tous les plaisirs sont cours, autant qu'ils sont aimables,
De deux Amans amour combloit les vœux,
Ils goûtoient les douceurs d'un si charmant mystere,
Ils estoient jeunes amoureux;
Ils faisoient tous leurs soins de cher-

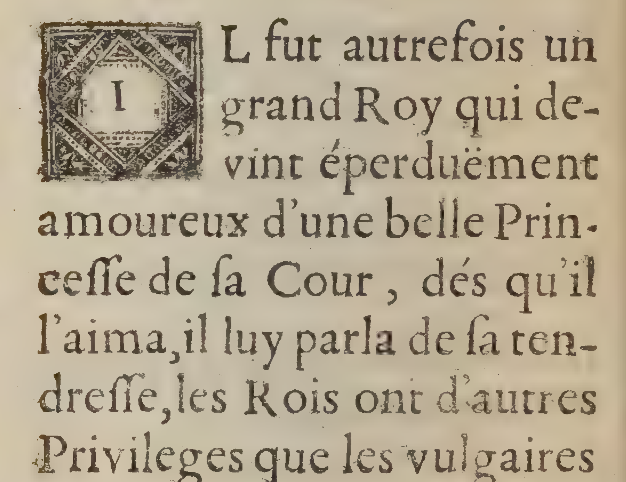
cher à ſe plaire,
Hé ! que faut-il de plus pour eſtre
heureux,
On voit á l'enuy croiſtre de ſi beaux
feux ;
Mais helus! par malheur pour eux,
La jeune Yris avoit encore ſa mere,
Qui pour mieux l'arracher à l'objet
de ſes veux,
Luy fit d'un prompt départ une loy
neceſſaire,
Tout ce que peut l'amour au deſeſpoir
Dans ces tendres Amans vivement
ſe fit voir
Iris partit ; mais comment peuton
faire ?
Pour ſoûtenir de tels malheurs ;
Elle alloit chaque jour dans un bois
ſolitaire,
Entretenir les preſſantes douleurs
Que l'on reſſent en perdant ce qu'on
aime,

*Il n'eſt point de tourmens, qui coû-
tent tant de pleurs,
Peu de tourmens, les meritent de même
Un jour aprés avoir redit ſa peine
extrême
Aux Arbres, aux Ruiſſeaux, aux
Echos d'alentour
Elle vit deux Moineaux, cent fois
plus heureux qu'elle
Qui ſuivoient librement les trans-
ports de l'amour:
Helas! petits oyſeaux, dit-elle?
Fuyez, fuyez un ſi cruel ſéjour,
On troubleroit bien-toſt vos ardeurs
mutuelles,
Si par malheur ma mere en étoit
le témoin,
Vous eſtes amoureux, paſſionnez fi-
delles;
Helas! elle envoyeroit un de vous
deux bien loin.*



L'HEUREUSE PEINE.

CONTE.



IL fut autrefois un grand Roy qui devint éperduëment amoureux d'une belle Princesse de sa Cour, dés qu'il l'aima, il luy parla de sa tendresse, les Rois ont d'autres Privileges que les vulgaires Amants,

Amants. La Princesse ne s'offença point d'un amour qui pouvoit la placer sur le Trône, mais elle parut toûjours aussi sage au Roy, qu'il la trouvoit charmante, il l'Epousa, la noce se fit avec une Magnificence incroyable, & ce qui l'est encore bien davantage, c'est qu'il fut Epoux sans cesser d'estre Amant. Le bonheur d'un si doux Hymenée ne fut troublé que par la tristesse de n'avoir point d'enfants pour succeder a leur bonheur, & à leur Royaume. Le Roy pour pouvoir

du moins jouir de la douceur de l'esperance, se resolut d'aller consulter une une Fée, qu'il croyoit fort de ses amies; elle s'appelloit Formidable, mais elle ne l'avoit pas toûjours esté pour le Roy; on dit même que l'on trouvoit encore dans de vieils Recëuils de ce Pays là des vau-de ville qui disoient beaucoup de ses nouvelles, tant les Poëtes ont esté temeraires de tous temps, car la Fée estoit fort respectée, & paroissoit si farouche, qu'il n'estoit presque pas possi-

ble de s'imaginer qu'elle eût ressenti le pouvoir de l'amour, mais ou sont les cœurs qui luy échapent? Le Roy qui avoit toûjours esté Galand, & qui avoit beaucoup d'esprit, n'ignoroit pas que les apparences sont souvent trompeuses. Il trouva Formidable dans un bois où il estoit allé a la chasse; elle parut à ses yeux sous une figure si gratieuse, & avec un air si charmant que le Roy ne douta pas un moment qu'elle ne voulust plaire. Rarement on fait briller tant

de charmes ſans intention. Le Roy l'aima. Sa Fée trouva plus de plaiſir a eſtre aimée qu'à inſpirer toujours de la terreur, cette tendreſſe dura quelques années, mais un jour Formidable qui contoit ſur le cœur de ſon Amant, comme ſur un bien qui ne pouvoit ceſſer d'eſtre a elle, ſe laiſſa voir au Roy ſous ſa veritable figure. Elle n'eſtoit plus jeune ; elle n'avoit guéres de beauté, elle ſe repentit par le trouble quelle remarqua ſur le viſage du Roy, d'avoir eu trop de

confiance en elle même ; & elle reconnut peu aprés que les ſentimens du cœur quelques tendres qu'ils puiſſent eſtre ne peuvent toucher, & ne ſçauroient rendre l'amour heureux, s'ils ne ſont ſouſtenus par une figure aimable. Le Roy fut honteux de n'avoir eſté amoureux que d'une belle Idée. Il ceſſa d'aimer ſa Fée, & conſerva ſeulement pour elle des égards, & de la deference. Formidable par une gloire qui luy étoit naturelle feignit ſi bien d'eſtre contente de

l'amitié du Roy, qu'elle le persuada quelle estoit la meilleure de ses amies; elle fut même à sa nopce comme les autres Fées du pays qui en furent priées, pour ne pas donner a penser par un refus éclatant quelle eût lieu d'estre fâchée de ce mariage.

Le Roy contant donc sur l'amitié de son ancienne maistresse; l'ala trouver dans sa demeure: c'estoit un Palais de marbre couleur de feu au milieu d'une vaste Forest. L'on y arrivoit par une avenuë d'uue longueur prodigieuse, elle

eſtoit bordée des deux cô-tés par cent Lions couleur de feu. Formidable n'ai-moit que cette couleur, & elle avoit feé ainſi tous les animaux qui naiſſoient dans ſa foreſt ; au bout de l'avenuë on trouvoit une grande place carrée, où une troupe de Mores vêtus de couleur de feu & or magnifiquement armez faiſoient une garde perpetuelle. Le Roy traverſa ſeul la foreſt, il en ſçavoit ſeul les chemins à merveilles, il traverſa même l'avenuë des Lions ſans danger : car

il leur jetta en entrant des renoncules que la Fée luy avoit données autrefois pour traverser ce passage, sans craindre ces redoutables Lions; dés que le Roy leur eût jetté ces belles fleurs, ils devinrent doux & paisibles. Le Roy se trouva enfin à la garde des Mores, ils tournerent d'abord leurs fléches contre luy, mais le Roy leur jettant des fleurs de grenades qu'il tenoit aussi de la Fée comme les renoncules, les les Maures tirerent en l'air leurs fléches, & se rangerent

rent en haye pour le laisser passer, il entra dans le Palais de Formidable, elle étoit dans un Salon assise sur un trône de rubys, au milieu de douze Mauresses vétuës de gaze, couleur de feu & or, son habit étoit pareil aux leurs, & si couvert de pierreries, qu'elle brilloit comme le Soleil, mais elle n'en étoit pas plus belle; le Roy regarda, & écouta quelques momens avant que d'entrer dans le Sallon; il y avoit auprés de la Fée quantité de Livres sur une Table de marbre

rouge ; il vit qu'elle en prenoit un, & continuoit d'instruire les Moreſſes de ces ſecrets qui rendent les Fées ſi redoutables, mais Formidable ne leur apprenoit que ceux qui ſont contraires au repos, & au bonheur des hommes, Elle ſe gardoit bien de leur enſeigner ceux qui peuvent contribuër à leur felicité. Le Roy en ſentit de la haine pour la Fée ; & entrant dans le Sallon interrompit cette fatale leçon, & ſurprit Formidable par ſon arrivée ; mais ſe remettant,

dans le moment même elle remercia ces Moresses, & regardant le Roy avec un air de fierté & de colere ; que venez-vous chercher icy, luy dit elle Prince inconstant ? Pourquoy par vostre odieuse presence venez-vous troubler encore le repos dont je tache à joüir icy ; Le Roy fut tout surpris d'un discours qu'il n'attendoit pas, & la Fée ouvrant un de ses livres, je voy bien ce que vous voulez continua-t'elle ? Oüy, vous aurez une fille de cette Princesse que vous m'a-

vez preferée si injustement, mais ne croyez pas estre toûjours heureux ; il est temps que je me vange. La fille que vous devez avoir sera autant haïe de tout le monde que je vous ay autrefois aimé tendrement. Le Roy fit tout ce qu'il luy fut possible pour adoucir la colere de la Fée, mais ce fut inutilement, la haine avoit succedé à l'amour, & s'estoit l'amour qui pouvoit attendrir la Fée, car la pitié & la generosité estoient des sentiments quelle ne connois-

ſoit point. Elle ordonna fierement au Roy de ſortir de ſon Palais, & ouvrant une volliere, il en ſortit un Parroquet couleur de feu. Suivez cet oizeau dit elle au Roy, & rendez graces a ma bonté qui ne vous livre pas à la fureur de mes Lions, & de mes gardes. Loizeau volla, Le Roy le ſuivit, & par un chemin qui luy eſtoit inconnu, & beaucoup plus court que celui qu'il connoiſſoit, il fut conduit dans ſon Royaume. La Reine qui le trouva a ſon retour d'une triſteſſe

extrême, luy en demanda tant le ſujet que le Roy luy aprit la cruelle prediction de la Fée, ſans toutefois luy aprendre tout ce qui s'étoit paſſé autrefois en-tr'eux pour ne pas attirer de nouveaux malheurs ſur la belle Reine. Cette jeune Princeſſe ſçavoit qu'une Fée ne peut pas empêcher abſolument ce qu'une de ſes pareilles a predit, mais quelle peut adoucir les peines qui ont été ordonnées, J'iray dit la Reine trouver Lumineuſe, Souveraine de l'Empire heureux; c'eſt une

Fée celebre qui se plaist à proteger les malheureux. Elle est ma parente ; elle ma toûjours favorisée ; & elle m'avoit mesme predit la fortune où l'amour me devoit faire parvenir. Le Roi aprouva fort le voyage de la Reine, & il en espera beaucoup, son équipage étant prêt, elle fut chercher Lumineuse ; elle portoit ce nom parce que sa beauté estoit si brillante qu'à peine en pouvoit-on soûtenir l'éclat, & la grandeur de son ame repondoit parfaitement à sa beauté, la Rei-

ne arriva dans une vaste campagne, & aperçeut de fort loin une grande Tour, mais quoiqu'on la vist de loin, il y avoit bien des detours pour y arriver. Elle estoit de marbre blanc, elle n'avoit point de porte, les fenestres faites en arcades estoient de cristal, une belle riviere dont les ondes paroissoient d'argent battoit le pied de la Tour. Elle tournoit neuf fois a l'entour. La Reine avec toute sa Cour arriva au bord de l'eau qui commençoit la le premier cercle qu'elle fai-

ſoit au tour de la demeure de la Fée. La Reine la paſſa ſur un Pont de Pavots blancs que le pouvoir de Lumineuſe avoit rendu auſſi ſeur & auſſi durable que s'il euſt eſté baſti d'airain ; quoiqu'il ne fuſt que de fleurs, il ne laiſſoit pas d'eſtre redoutable, il avoit le pouvoir d'endormir pour ſept ans ceux qui le paſſoient contre la volonté de la Fée. La Reine aperçeut au delà du Pont ſix jeunes hommes magnifiquement veſtus endormis ſur des lits de gazon.

ſous des Pavillons de feüil-
lages. C'eſtoient des Prin-
ces amoureux de la Fée; &
comme elle ne vouloit
point entendre parler de
l'amour, elle ne leur avoit
pas permis de paſſer plus
loin. La Reine aprés avoir
paſſé le pont, ſe trouva dans
le premier eſpace que la ri-
viere laiſſoit libre, il eſtoit
occupé par un Labirinthe,
charmant, tout de Jaſmins
& de Lauriers Roſes, il ny
en avoit que de blancs, car
c'eſtoit la couleur qu'ai-
moit Lumineuſe; aprés a-
voit admiré cette belle pro-

menade, & en avoir dé-
meslé facilement les dé-
tours qui n'estoient emba-
rassants que pour ceux que
l'aimable Lumineuse ne
vouloit pas qu'ils pussent
entrer dans son agreable
demeure. La Reine repassa
la riviere , sur un Pont de
perles, elle faisoit en cet en-
droit son second tour, &
l'espace quelle laissoit libre
avant que de faire son troi-
siéme cercle, estoit occu-
pé par une Forest d'Aca-
ciats toûjours fleuris , les
routes en estoient char-
mntes, & si sombres que

le Soleil ne les pouvoit penetrer, on y voyoit de tendres Colombes dont les plumes pouvoient faire honte à la neige, tous les arbres estoient couverts d'un nombre infini de Serins blancs qui faisoient des concerts agreables, Lumineuse d'un coup de baguette leur avoit apris les plus beaux & les plus aimables chants du monde.

On sortoit de cette belle Forest par un Pont de Tubereuses, & l'on entroit dans une belle campagne toute couverte d'arbres

chargés de si beaux fruits, & si delicieux que le moindre arbre de ce lieu-là faisoit honte aux fameux jardins des Hesperides. Cependant la Reine trouvoit tous les soirs les plus belles tentes du monde, & de magnifiques repas se trouvoient servis dés quelle arrivoit, sans que l'on vist aucun de ses Officiers si diligents & si habiles; la Fée qui avoit apris dans ses livres l'arrivée de la Reine prenoit soin de son voyage, elle ne vouloit pas mesme quelle peût estre fatiguée

un moment. La Reine pour ſortir de cette merveilleuſe campagne paſſa la riviere ſur un pont d'oëillets blancs, & entra dans le Parc de la Fée. Il eſtoit auſſi beau que tout le reſte, la Fée y venoit chaſſer quelquefois, il eſtoit remply d'un nombre infini de Cerfs & de Biches blanches & d'autres animaux de la meſme couleur, une meute de Levrons blancs eſtoit diſperſé dans ce Parc, & couché ſur l'herbe avec des Biches & des la-

pins blancs, & d'autres animaux qui d'ordinaire ſont ſauvages, mais ils ne l'étoient point en ce lieu-là, l'Art de la Fée les avoit aprivoiſés, & quand les chiens chaſſoient quelque beſte pour amuſer Lumineuſe, ils ſembloit qu'ils euſſent compris que ce n'étoit qu'un jeu, car ils faiſoient tout ce qu'ils devoient faire excepté qu'ils ne ſe faiſoient jamais de mal, en ce lieu la riviere faiſoit ſon cinquiéme cercle autour de la demeure de la Fée. La Reine pour ſortir du parc, la paſſa ſur

un pont de petits Jasmins, & se trouva dans un hameau charmant. Toutes les petites Cabanes y étoient bâties d'Albastre, les habitans de cet aimable lieu étoient sujets de la Fée, ils gardoient ses troupeaux, leurs habits étoient de gaze d'argent, ils estoient couronnez de guirlandes de fleurs, & leurs Houlettes étoient toutes brillantes de pierreries, tous les moutons étoient d'une blancheur surprenante, toutes les Bergeres étoient jeunes & belles, & Lumineuse aimoit

moit trop la couleur blanche pour avoir oublié de leur faire un teint si beau, qu'il sembloit que le Soleil même aidât à le rendre plus éclatant, tous les Bergers étoient aimables, & le défaut qu'on pouvoit trouver dans cet agreable païs, c'est qu'il n'y avoit pas une seule beauté brune, les Bergeres furent recevoir la Reine, & luy presenterent des vases de porceleine, remplis des plus belles fleurs du monde. La Reine & toute sa Cour étoient charmez d'un voïa-

ge si galand, & cette Prin-
cesse en tiroit un heureux
presage pour ce qu'elle de-
siroit de la Fée. Comme
elle se mettoit en chemin
pour sortir du hameau, une
jeune Bergere s'avançant
vers la Reine, luy apporta
une petite Levrette sur un
carreau de velours blanc,
brodé d'argent & de per-
les, à peine distinguoit-on
la Levrette sur son carreau,
tant leur couleur estoit
semblable. La Fée lumi-
neuse souveraine de l'Em-
pire heureux, dit la jeune
Bergere à la Reine, m'a

ordonné de vous presenter blanc Blanc Blanc de sa part, c'est le nom de la petite Levrette, elle a l'honneur d'être aimée de Lumineuse, son art en a fait une merveille, & elle luy a commandé de vous conduire jusques à la Tour; vous n'aurez, grande Princesse qu'à la laisser aller & la suivre. La Reine reçût la petite Levrette avec plaisir, charmée du soin que la Fée prenoit d'elle. Elle caressa Blanc Blanc, qui aprés luy avoir rendu ses caresses avec beaucoup d'esprit &

de grace, ſauta legerement a terre, & ſe mit a marcher devant la Reine, qui la ſuivit avec toute ſa Cour. Ils arriverent au bord de la riviere qui faiſoit là ſon ſixiéme tour, ils furent fort étonnés de ny point trouver de Pont pour la paſſer. La Fée ne vouloit pas que ſes bergers alaſſent la troubler dans ſa retraitte, il ny avoit jamais de Pont dans ce lieu-là, que quand elle y vouloit paſſer, ou y recevoir ſes amis. La Reine révoit profondement a cette adventure, quand

elle entendit Blanc Blanc qui aboya trois fois, aussitost un Zephir agita les arbres qui estoient au delà de la Riviere, & fit tomber dans l'eau une si grande quantité de fleurs d'Oranges, qu'il s'en forma un Pont, & la Reine passa la Riviere dessus. Elle remercia Blanc Blanc par les caresses & elle se trouva dans une avenuë de mirtes, & d'Orangers delicieux, & aprés l'avoir traversé sans s'ennuier, quoiqu'elle fust d'une longueur extrême, elle retrouva le bord de la

riviere qui faiſoit ſon ſep-tiéme tour dans cét endroit là : elle n'y vit point de pont mais l'adventure du matin la raſſuroit, Blanc Blanc frapa la terre trois fois avec ſa petite patte, & dans le moment meſme il parut un pont de Hiacinthes blancs; La Reine le paſſa, & elle entra dans une Prairie toute emaillée de fleurs, ſept belles tantes s'y trouverent dreſſées, elle s'y repoſa, puis elle continua ſon chemin, & elle trouva encore le bord de l'eau. Il ny avoit point de paſſage,

Blanc Blanc s'avança beut dans cette belle riviere, & aussi-tost il parut un pont de roses blanches, qui servit a la Reine pour entrer dans le Jardin de la Fée; il estoit si remply de fleurs merveilleuses, de jets d'eau extraordinaires, & de statues d'une beauté surprenante, qu'il n'est pas possible d'en faire une exacte description. Si la Reine n'avoit pas senti une impatience extrême de prevenir les maux; dont la cruelle Formidable l'avoit menacée, elle auroit resté plus

long-temps dans ce beau lieu, toute sa Cour en sortit a regret, mais il fallut suivre Blanc Blanc qui conduisit la Reine ou la riviere faisoit son dernier cercle autour de la demeure de Lumineuse, la Reine vit enfin de prés la tour de la Fée, il ny avoit que la riviere entre deux, elle la regarda avec plaisir comme estant le sujet de son voyage, & elle lust cette Inscription qui estoit écrite sur la Tour en letires d'or.

C'est icy le charmant sejour
De la felicité parfaite
Lumineuse a bâti cette belle retraite,
Elle y reçoit les ris, elle en bannit l'amour,
Et pour luy cependant elle semble être faite.

Cette Inscription avoit esté faite à sa gloire par les Fées les plus renommées de son tems, elle avoit voulu laisser à la posterité ce témoignage de leur amitié & de leur estime. Pendant que la Reine s'amusoit ainsi au bord de l'eau, Blanc Blanc passa ce petit trajet à la nage, &

faiſant le plongeon raporta une coquille de Nacre de perle qu'elle laiſſa retomber dans la Riviere, à ce bruit ſix belles Nimphes veſtuës d'habits brillants, ouvrirent une grande feneſtre de Criſtal, il en ſortit un degré de Perles qui s'aprocha peu à peu de la Reine, Blanc Blanc monta promptement juſques à la feneſtre de la Fée, & entra dans la Tour; la Reine prit le meſme chemin, mais à meſure qu'elle montoit ce joly degré, les marches qu'elles avoit paſſées diſpa-

roiſſoient, & l'empêcherent ainſi d'eſtre ſuivie. Elle entra dans la belle Tour de Lumineuſe, & la feneſtre fut refermée.

Toute la ſuitte de la Reine fut au deſeſpoir de ne la voir plus, & de ne pouvoir la ſuivre, car elle étoit extrêmement aimée, leurs cris ſe firent entendre juſques au lieu où Lumineuſe entretenoit la Reine, & pour raſſurer ces malheureux, la Fée envoya une de ſes Nimphes pour les conduire au Hameau, où ils devoient attendre le re-

tour de la Reine, le degré de perles reparut, & leur rendit l'esperance. La Nimphe descendit, & la Reine parut à sa fenestre pour leur ordonner de la suivre & de luy obeïr. Cette Princesse demeura avec la Fée qui la receut avec une magnificence prodigieuse, & avec un air divin qui gagnoit les cœurs. La Reine y demeura trois jours qui ne suffirent pas pour voir toutes les merveilles de la Tour de Lumineuse, & il auroit fallu des siecles entiers pour admirer tout, & les

beautés de la Fée. Le quatriéme jour Lumineuse aprés avoir donné à la Reine des presens aussi galands que magnifiques, Belle Princesse luy dit-elle, je suis fâchée de ne pouvoir reparer le malheur dont Formidable vous a menacée; mais c'est la faute du destin, il nous permet de repandre des biens sur ceux que nous favorisons, mais il nous defend de garentir, & de finir les maux ordonnés par une autre Fée. Ainsi pour vous consoler du mal-

heur que l'on vous prepare : Je vous promets avant qu'il ſoit un an une fille ſi belle , que tout ce qui la verra en ſera charmé , & je prendrai ſoin , adjoûta la Fée de faire naiſtre un Prince digne d'elle. Une prediction ſi favorable fit oublier pour quelque tems à la Reine la haine de Formidable , & le malheur quelle attendoit. Lumineuſe ne dit point ce qui rendoit Formidable ſon ennemie.

Les Fées qui meſme ne

s'accordent pas enſemble, conſervent exactement entre elles les ſecrets qui peuvent les rendre mépriſables aux mortels, & l'on aſſure que ce ſont les ſeules femmes qui ont eû l'eſprit de ne point dire de mal les unes des autres; aprés des remerciments infinis de la part de la Reine, Lumineuſe ordonna a douze de ſes Nimphes de ſe charger de preſents, & de reconduire la Reine juſques au Hameau, & elle la conduiſit elle même juſques au degré de perles qui parut

dés que l'on eût ouvert la feneſtre. Quand la Reine & les Nimphes furent au bas du degré : Elles virent un char d'argent attelé de ſix Biches blanches, leurs Harnois eſtoient tous couverts de diamants, un jeune enfant beau comme le jour conduiſoit le char, & les Nimphes le ſuivirent montées ſur des chevaux blancs qui pouvoient diſputer de beauté avec ceux du Soleil. Dans ce galand équipage la Reine arriva au Hameau elle y retrouva toute ſa Cour qui fut ravie de la re-

voir : les Nimphes prirent congé de la Reine, & luy presenterent ces douze beaux chevaux Fées pour ne se lasser jamais, & elles dirent à la Reine que Lumineuse la prioit de les donner au Roy de sa part. La Reine comblée des bontés de la Fée, retourna dans son Royaume. Le Roy la vint recevoir jusques sur la frontiere, & fut si charmé de son retour & de l'agreable nouvelle qu'elle lui annonçoit de la part de Lumineuse, qu'il ordonna des réjoüissances publiques,

dont le bruit qui parvint jusques à Formidable redoubla encore sa haine & sa colere pour le Roy. Peu de temps aprés le retour de la Reine, elle devint grosse & elle ne douta point que ce ne fut de cette belle Princesse qui devoit charmer tous les cœurs, car Lumineuse luy avoit promis sa naissance avant la fin de l'année, & Formidable n'avoit point préscrit le tems où sa vengeance devoit s'accomplir, mais elle n'avoit pas dessein de la retarder. La Reine accoucha

de deux Princesses, & ne douta pas un moment laquelle luy avoit esté promise par Lumineuse par l'empressement qu'elle se sentit d'embrasser celle qui avoit vû le jour la premiere.

Elle la trouva digne des promesses de la Fée, rien au monde n'étoit si beau; le Roi & tous ceux qui étoient presents, s'empressoient d'admirer les petites Princesses, & l'on oublioit absolument l'autre, quand la Reine qui jugea par cette negligence generale que les predictions de Formidable

s'accompliſſoient auſſi, ordonna pluſieurs fois qu'on en eût le méme ſoin que de l'autre.

Les femmes luy obeïrent avec une repugnance qu'elles ne pouvoient vaincre, & que le Roy & la Reine n'oſoient preſque blâmer, parce qu'ils la ſentoient eux mêmes. Lumineuſe arriva en diligence ſur un nuage, & nomma la belle Princeſſe Aimée, pour luy donner un nom convenable au deſtin qu'elle luy avoit promis. Le Roy rendit à Lumineu_

ſe tous les reſpects qu'elle meritoit, elle promit à la Reine qu'elle protegeroit toûjours Aimée; elle ne luy fit point alors de don, car elle luy avoit déja tout donné. Pour l'autre Princeſſe envain le Roy luy donna le nom d'une de ſes Provinces. On s'accoûtuma inſenſiblement à l'appeller Naimée par une opoſition bien cruelle pour elle. Quand les deux Princeſſes eurent atteint l'âge de douze ans, Formidable voulut qu'on les éloignat de la Cour, diſoit-elle pour di-

minuër la haine & l'amour qui ſe partageoient entre elles. Lumineuſe laiſſoit ordonner Formidable , elle étoit ſure que rien ne pouroit empécher la belle Aimée de regner dans le Royaume de ſon pere, & dans tous les cœurs ; Elle l'avoit fait naître avec tant de charmes , qu'il ne falloit que la voir pour n'en pas douter : le Roy pour tâcher d'appaiſer la haine que Formidable répandoit ſur ſa Maiſon , reſolut de luy obeyr. Il envoya donc les deux Princeſſes avec

une jeune & aimable Cour dans un Chateau merveilleux qu'il avoit à l'extremité de son Royaume : il s'appelloit le Chateau des Portraits, c'étoit un lieu digne de la sçavante Fée qui l'avoit basti il y avoit quatre mille ans : les Jardins & toutes les promenades des environs étoient admirables, mais ce qu'il y avoit de plus beau étoit une Galerie à perte de vûë où l'on voyoit les Portraits de tous les Princes, & de toutes les Princesses du sang royal de ce Royaume, &

ceux des pays voisins dés qu'ils avoient quinze ans, leurs Portraits s'y trouvoient peints , avec un art qui ne pouvoit estre que foiblement imité par toute autre que par une Fée. Ce don devoit durer jusques au temps qu'il entreroit dans ce Chateau la plus belle Princesse du monde.

Cette Galerie separoit deux appartemens vastes, & magnifiques, les deux Princesses les occuperent, elles eurent mesmes Maîstres, mesme éducation, on

n'aprenoit

n'aprenoit rien à la Charmante Aimée, que l'on n'enseignat à sa sœur : mais Formidable venoit luy faire des leçons qui gâtoient toutes les autres ; & Lumineuse venoit de son costé par ses conversations rendre Aimée digne de l'admiration de tout l'Univers. Il y avoit trois ans que les Princesses étoient dans ce Château éloignées de la Cour : Elles entendirent un bruit inconnu, qui fut suivi d'une musique charmante : Elles regardoient de tous costez pour voir d'où

partoient ce bruit & ce concért agreble, quand elles apperçeurent trois portraits qui remplirent trois places qui un moment auparavant étoient vuides, il y en avoit un qui étoit couronné de fleurs par deux amours, l'un regardoit ce beau Portrait, avec toute l'attention qu'il meritoit, & ſembloit en avoir oublié le ſoin de tirer une fléche qu'il avoit toute prête à partir ſur ſon Arc. L'autre tenoit une petite banderolle ſur laquelle étoient ces Vers,

Aimée eût en naissant, de la sage
nature
Les solides beautez qui ne meurent
jamais,
Les graces prirent soin d'embellir ses
attraits
Et Venus pour toûjours luy donna sa
Ceinture.

Ils n'étoient pas necessaires pour faire connoître le portrait de la belle Aimée, on y remarquoit tous ses traits, & cette grace charmante qui attiroit les cœurs : Elle avoit le teint d'une blancheur surprenante, les plus belles couleurs du monde, le visage rond,

les cheveux d'un blond admirable, les yeux bleus, mais qui brilloient d'un feu si vif, que tous ceux qui avoient le plaisir de les voir, jugeoient qu'il étoit inutile que Lumineuse eût fait present à Aimée d'un don qu'elle avoit en elle-même, sa bouche étoit charmante, ses dents étoient aussi blanches que son tein, & Venus sembloit lui avoir donné le pouvoir de soûrire comme elle. Ce fut ce divin Portrait qui occupa un des bouts de la Galerie. Le second fut celuy de

Naimée, elle étoit blonde: elle ne manquoit pas de beauté, mais ce Portrait étoit comme elle-même, il ne plaisoit point: ces mots étoient écrits au dessous en lettres d'or,

Naimée avec ses traits, qui forment
la beauté
Dans tous les cœurs ne peut trouver
de places,
Apprens de la posterité,
Que la beauté n'est rien sans l'esprit
& les graces.

Ces deux portraits occupoient toute l'attention des deux Princesses, & de toute leur jeune cour; quand

Aimée qui n'eſtoit point vaine de ſes propres charmes, & laiſſant au reſte du monde le ſoin de les admirer, jetta les yeux ſur le troiſieſme portrait qui avoit paru en même tems que le ſien, elle y trouva dequoy attirer ſes regards, c'eſtoit celuy d'un jeune Prince plus beau mille fois que l'amour; il avoit plus de l'air d'un Dieu que d'un homme, ſes cheveux étoient noirs, & tomboient par groſſes boucles ſur les épaules, & ſes yeux promettoient autant d'eſprit qu'on

voyoit de charmes dans ſa perſonne : ces paroles étoient écrites au deſſous du portrait, *c'eſt le Prince de l'Iſle Galante.*

Sa beauté ſurprit tout le monde , mais qu'elle toucha vivement la belle Aimée, ſon jeune cœur en ſentit une émotion inconnuë, & Naimée même à la vûë de ce beau portrait ne fut pas exempte d'une paſſion dont perſonne ne pouvoit eſtre touché pour elle ; cette adventure ne ſurprit perſonne, car on eſtoit accoûtumé à voir ces mer-

veilles en ce lieu là. Le Roy & la Reine vinrent au Château voir les Princesses, ils firent faire un grand nombre de copies de leurs portraits. Ils en envoyerent dans tous les Royaumes voisins. Cependant Aimée dés qu'elle estoit seule entraînée par un mouvement involontaire alloit dans la galerie des portraits; celuy du Prince de l'Isle Galante occupoit toute son attention, & attiroit tous ses regards; il paroissoit digne de l'un & de l'autre.

Naimée qui n'avoit rien

de commun avec ſa ſœur que le même empreſſement pour le portrait du Prince, paſſoit preſque tous ſes jours dans la galerie. Cette paſſion naiſſante augmenta ſi bien la haine de Nemée pour la belle Princeſſe, que ne pouvant trouver le ſecret de luy nuire, elle prioit ſans ceſſe Formidable de la venger des charmes de ſa ſœur, la cruelle Fée ne refuſoit jamais les occaſions de faire du mal ; ſuivant donc ſon inclination & les prieres de Nemée, elle fut trouver

Laimable Princesse qui se promenoit au bord d'une riviere qui passoit au pied du Château des portraits: va luy dit Formidable en la touchant d'une baguette d'Ebene quelle tenoit dans sa main; va sui toûjours le bord de cette riviere jusques au jour où tu trouveras une personne qui te haïsse autant que moy, & jusques a ce moment tu ne sejourneras en nul lieu du monde. La Princesse à cet ordre terrible se mit à pleurer, quelles larmes! Il n'y avoit dans tout l'univers

que le cœur de Formidable incapable d'en estre attendry. Lumineuse acourut au secours de la belle & malheureuse Aimée console toy, luy dit-elle, ce voyage où Formidable vient de te condamner finira par une adventure agreable, & jusques à ce jour tu ne trouveras que des plaisirs; Aimée, aprés ces mots favorables partit avec le seul regret de ne plus voir le beau portrait du Prince de l'Isle Galante, mais elle n'oza en témoigner sa douleur à la Fee, elle se mit

donc en chemin, & tout ſembloit eſtre ſenſible à ſes charmes. Le Zephir regnoit ſeul dans les lieux où elle paſſoit. Elle trouvoit par tout des Nimphes prêtes à la ſervir avec un reſpect extrême, les prairies ſe couvroient de fleurs à ſon abord, & quand le Soleil eſtoit trop ardent, les bois redoubloient leur ombrage. Pendant que la belle Princeſſe fait un voyage ſi charmant, Lumineuſe ne borne pas ſa vangeance à rendre le deſſein de Formidable inutile: Elle fut trouver

Nemée,& la frapant d'une baguette d'yvoire, va luy dit-elle pars à ton tour sur le bord de la riviere, tu ne te reposeras jamais que tu naye trouvé une personne qui t'aime autant que tu merite peu de l'estre. Nemée partit & ne fut point regrettée.

Formidable mesme à qui tout paroissoit à son gré, pourvû qu'on fit souffrir quelque peine, ne songea plus à Nemée, & ne daigna pas la proteger plus long-tems. Les deux Princesses continuërent ainsi

leur voyage : Nemée avec toutes les fatigues imaginables, les plus belles fleurs ſe changeoient en épines ſur ſon paſſage, & la belle Princeſſe, avec tous les plaiſirs que Lumineuſe luy avoit fait eſperer, elle en trouva même de plus ſenſibles que ceux qui luy avoient eſté promis.

Sur la fin d'un beau jour à l'heure que le Soleil va ſe repoſer entre les bras de Thetis, Aimée s'aſſit au bord de la Riviere, auſſitôt un nombre infiny de fleurs naiſſantes autour d'el-

leformerent une espece de
lict de repos dont elle eût
admiré plus long tems l'a-
grément, si elle n'eût aper-
çu un autre objet sur la Ri-
viere qui l'empêcha de pen-
ser pour lors à toute autre
chose, c'étoit une petite
barque d'Amatiste, elle
étoit ornée de mille ban-
derolles de la même cou-
leur, chargée de chiffres &
de devises galantes. Douze
jeunes hommes vétus d'ha-
bits legers, gris de lin & ar-
gent, couronnés de guir-
landes d'immortelles, ra-
merent avec tant de dili-

gence que la Barque fût en peu de temps assés prés du rivage, pour laisser remarquer à la belle Aimée toute cette differente beauté. Ce fut avec un étonnement & une surprise agreable qu'elle aperçût par tout son nom & ses chiffres : un moment aprés la Princesse reconnut son portrait sur un petit Autel de topaze élevé au milieu de la Barque au dessous du portrait elle lût ces parolles,

Si ce n'est l'amour, qu'est-ce donc? Aprés avoir donné ses premiers mouve-

mens à l'admiration, elle craignit de voir descendre de la Barque, ces Estrangers, qui luy avoient d'abord parus si galans. Tout me parle de l'amour d'un inconnu, disoit Aimée en elle même, & je sens que le Prince de l'Isle galante, est seul digne de m'inspirer les sentimens dont je vois trop qu'un autre est sans doute touché pour moy. Portrait fatal, ajoûta elle? pourquoy le destin t'a-t'il offert à mes yeux dans un tems, où loin de pouvoir me défendre, j'igno-

rois même encore si l'on pouvoit aymer quelque chose plus tendrement que les fleurs.

Cette reflexion fut suivie de quelques soupirs, & elle eût demeuré plus longtemps dans sa douce réverie, si un bruit agreable de divers instrumens ne l'en eût tirée. Elle regarda vers la Barque d'où partoient ces aimables sons. Un homme dont elle ne pût voir le visage vestu dun habit magnifique de la mesme couleur qui brilloit dans tout son équipage luy parut n'a-

voir d'attention qu'à regarder son portrait, tandis que six belles Nimphes formerent un concert charmant, & accompagnerent ces paroles, qui furent chantées par celuy, qui avoit toûjours regardé le beau portrait de la Princesse. L'air étoit de Duboulay:

Que tout parle de mon amour,
Et des charmes de ce que j'aime,
Aimée a plus d'attraits que n'en a l'amour même
Pour flatter ma tendresse extrême:
Nimphes redites tour à tour,
Que tout parle de mon amour,
Et des charmes de ce que j'aime.

Les graces pour la suivre abandonnent les cieux,
Et quittent sans regret la Reine de Citere ;
Le plaisir de la voir, le desir de luy plaire,
Vaut mieux que le sejour & le plaisir des Dieux.

Aimée a plus d'attraits que n'en a l'amour même,
Pour flatter ma tendresse extrême,
Nimphes, redites tour à tour,
Que tout parle de mon amour,
Et des charmes de ce que j'aime.

D'un seul de ses regards un cœur est enflamé :
Tout luy cede, tout rend les armes,
Et jusqu'au temps heureux que brillerent ses charmes ;
On devroit n'avoir point aimé.

Aimée a plus d'attraits que n'en a
l'amour même :
Pour flatter ma tendresse extrême,
Nimphes redites tour à tour,
Que tout parle de mon amour
Et des charmes de ce que j'aime.

La douceur de ce concert arresta la belle Aimée sur le bord de la Riviere ; quand il fut fini, l'Inconnu tourna la teste de son côté, & lui laissa remarquer avec autant de trouble que de plaisir les aimables traits du Prince de l'Isle galante : quelle surprise ? quelle joye ? de voir ce Prince charmant, & d'apprendre qu'il

n'étoit occupé que d'Elle. Il faudroit sçavoir aimer aussi parfaitement qu'au temps des Fées, pour bien comprendre tout ce que sentit alors la jeune Princesse.

Le Prince de l'Isle galante éprouva la même surprise, il se hasta de descendre sur le rivage fortuné, qui offroit à ses yeux la divine Aimée. Elle n'eût pas la force de fuyr un Prince si parfait, elle accusa mille fois le destin de sa foiblesse, en semblable occasion, on ne manque guéres de

s'en prendre à luy, il eſt impoſſible d'exprimer ce que ces jeunes amans ſe dirent, & ſouvent meſme ils s'entendirent ſans ſe parler. Lumineuſe qui avoit conduit en ce lieu, & la jolie Barque, & les pas d'Aimée parut tout d'un coup pour raſſurer la timide Princeſſe, qui avoit enfin pris le party de quitter un Prince ſi charmant & ſi dangereux; Elle leur apprit qu'ils étoient deſtinez à s'aimer & à s'unir pour toûjours, mais, ajoûta la Fée avant ce tems heureux il faut achever le

voyage ordonné par Formidable.

On ne peut désobeïr aux Fées ; la belle Aimée, & le Prince estoient si satisfaits du plaisir d'estre ensemble que tout ce qui ne les separoit point leur paroissoit trop doux. Ils continuerent donc leur chemin tantost dans la jolie barque, tantost en traversant une belle & vaste solitude que la riviere arosoit de ses eaux, ce fut dans ce sejour tranquille que le Prince de l'Isle Galante, acheva de perdre le repos de son cœur. Il aprit

à la belle Princesse tout ce qu'il avoit senti pour elle depuis le jour hûreux où son divin portrait avoit été porté à la Cour, & qu'un jour se promenant au bord de l'eau & rêvant a son amour, Lumineuse luy apparut & luy montrant la barque d'amatiste, luy ordonna de s'embarquer, & luy promit un succez favorable pour son voyage & pour son amour. Tandis que le Prince & la belle Aimée achevent d'obeir aux ordres de Formidable, & que tous les jours leurs ardeurs s'aug-

mentent, & ils deviennent ſi heureux qu'ils craignent d'ariver, de peur d'eſtre occupés de quelque autre choſe que de leur tendreſſe, Nemée finiſſoit auſſi de ſon coſté ſon penible voyage.

Le cours de la riviere que ſuivoient les deux Princeſſes les conduiſit inſenſiblement dans l'Iſle Galante, & ils y arriverent tous en meſme temps. Lumineuſe ne manqua pas de s'y rendre. Elle apprit à Aimée que la vengeance de Formidable eſtoit accomplie puiſqu'en rencontrant ſa

ſœur, elle trouvoit la ſeule perſonne du monde qui la puſt hayr, & le voyage de Nemée eſt donc auſſi fini, dit la belle Princeſſe, car rien n'a pû diminuer l'amitié que j'ay pour elle, elle pria enſuite la Fée d'adoucir s'il eſtoit poſſible la triſte deſtinée de ſa ſœur, mais cette grace eſtoit inutile à demander pour Nemée, dés qu'elle eût vû le Prince de l'Iſle Galante qu'elle reconnut facilement pour celuy dont l'aimable portrait avoit touché ſon cœur, & qu'elle

entendit dire à Lumineuſe que le tems aprochoit de ſon himen avec la jeune Aimée, elle ſe précipita dans cette meſme riviere qu'elle ſuivoit depuis un an avec tant de peines ſans pourtant avoir recours au trépas mais les malheurs de l'amour touchent plus vivement que ceux de la fortune.

Lumineuſe qui vit tomber la Princeſſe dans l'eau, la changea en un petit animal qui marque encore par ſa maniere de marcher qu'elle eſtoit l'humeur de la

malheureuſe Nemée. Son deſtin s'accomplit meſme aprés ſa mort, elle ne fut point regrettée ; il en couta pourtant quelques larmes à Aimée, mais de quels malheurs ne l'euſt pas conſolée Le Prince de l'Iſle Galante. Elle eſtoit ſi touchée de ſa tendreſſe qu'elle ne le fut preſque point de toutes les feſtes que l'on inventa pour la recevoir dans ſon Royaume ; le Prince y prit auſſi peu de part. Quand on eſt bien amoureux, on ne connoiſt plus de vrais plaiſir que celuy

d'eſtre aimé de ce qu'on aime.

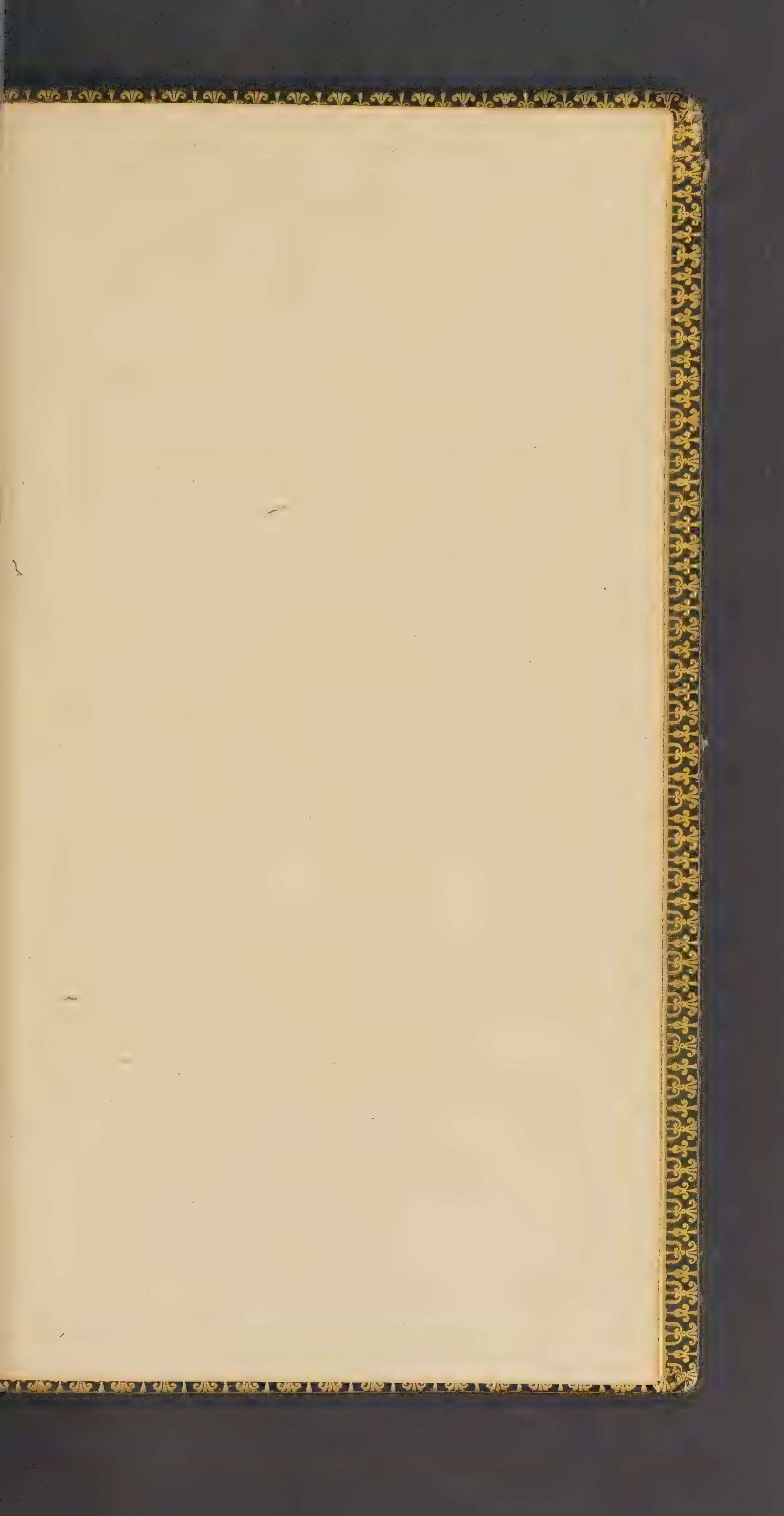
Le Roy & la Reine advertis par Lumineuſe vinrent retrouver leur aimable fille : Ce fut en leur preſence que la genereuſe Fée declara, que la belle Aimée avoit eu la gloire de mettre à fin l'avanture du Chateau des Portraits, parce que rien n'avoit encore paru ſi beau qu'elle dans tout le monde. L'amour du Prince de l'Iſle galante étoit trop violent pour pouvoir attendre davantage ; il ſupplia le Roy & la Reine de

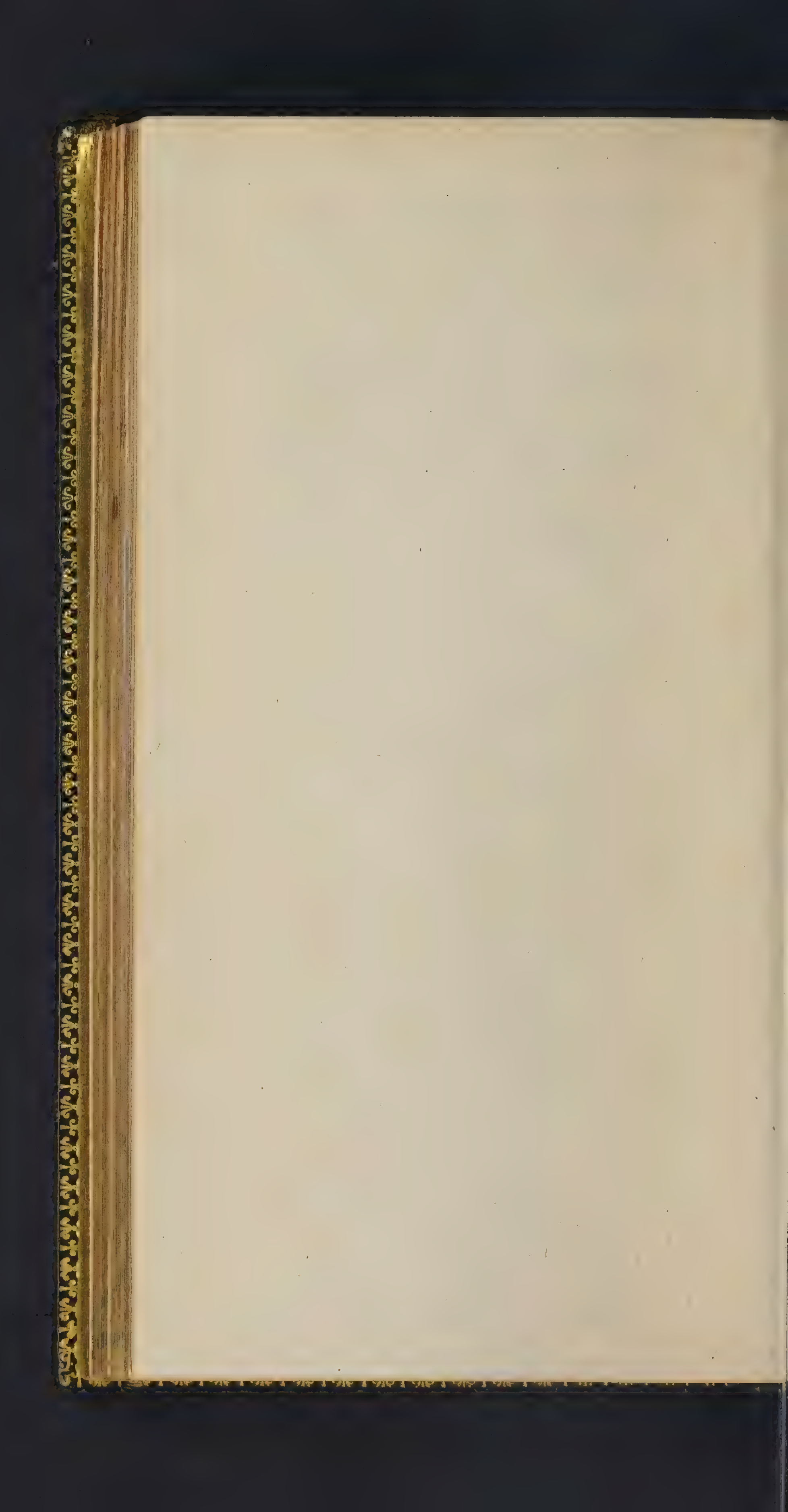
consentir à son bonheur, Lumineuse elle-même honora de sa presence un jour si beau & si desiré. La noce se fit avec toute la magnificence que l'on doit attendre des Fées & des Rois, mais quelque malheureux que ce jour dût estre je n'en feray point la description, car quoique se promette l'amour heureux, une Noce est presque toûjours une triste Feste.

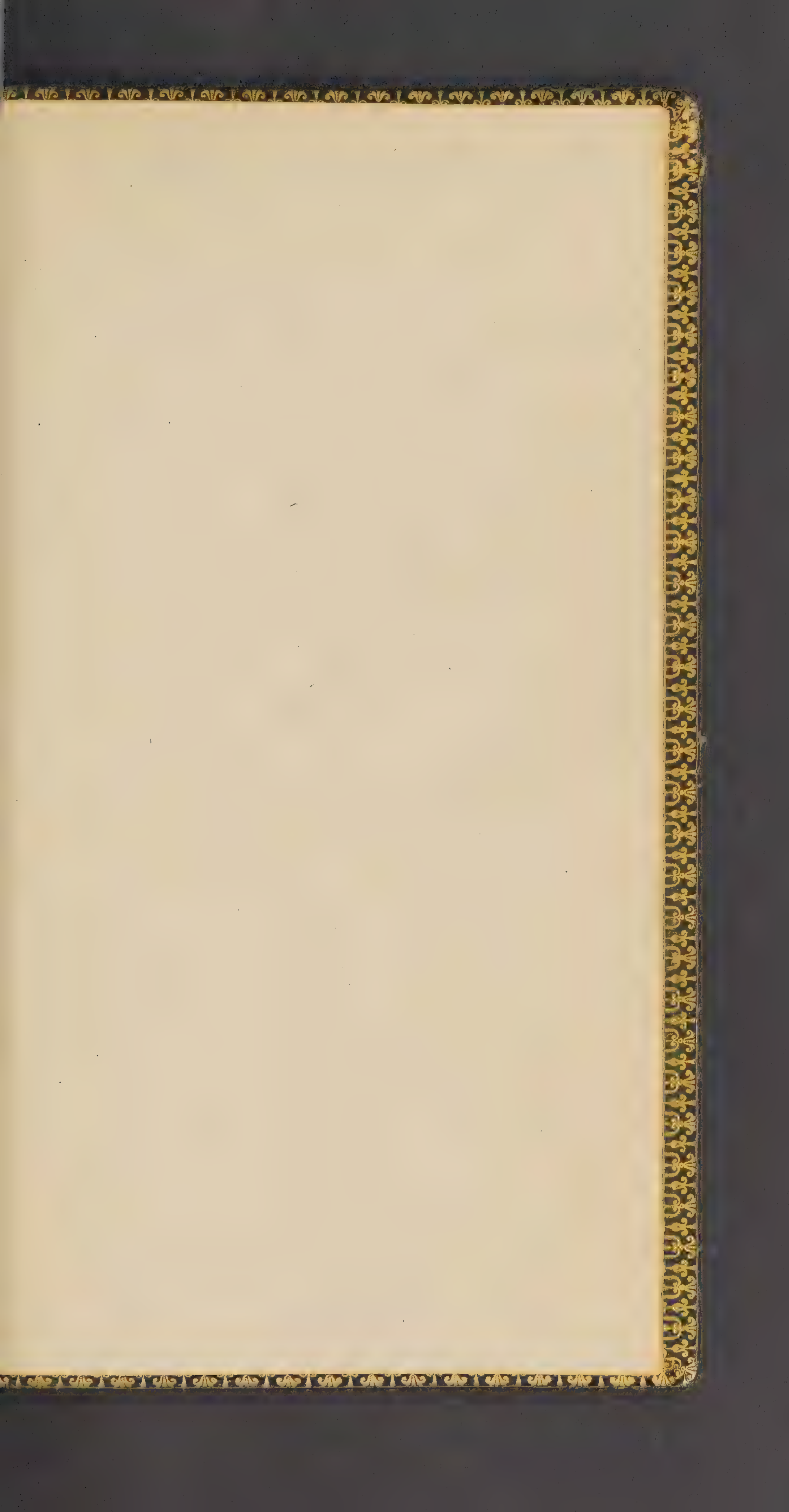
Tant qu'amour fait sentir ses craintes, ses tourmens,
Et les doux transports qu'il inspire.
Il reste cent choses à dire

Pour les Poëtes les Amans.
Mais pour l'Hymen, c'est en vain
qu'on reclame
Le Dieu des Vers, & les neuf doctes
Sœurs;
C'est le sort des Amours, & celuy des
Auteurs
D'échoüer à l'Epitalame.

FIN.







Em. Tegnérs ad. –





